



Resp Pj XVIII 593-3

CATALOGUE

DES TABLEAUX ET AUTRES MONUMENS DES ARTS,

FORMANT LE MUSEUM PROVISOIRE
ÉTABLI A TOULOUSE,

Et qui est ouvert au public tous les Quintidés
& Décadis de l'année.

QUATRIÈME ÉDITION,
Revue, corrigée & augmentée.



A TOULOUSE;

De l'imprimerie de P. B. A. ROBERT, rue
Urfule, première Section, n°. 415.

L'AN VIII DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

AVERTISSEMENT.

LES corps administratifs de Toulouse, voyant avec douleur que tous les monumens des arts & des sciences étaient menacés d'une dévastation générale dans cette commune, & qu'un grand nombre avait été déjà livré aux flammes, ou à la massue de l'ignorance & de la barbarie, ordonnerent un rassemblement de tout ce qui restait de ces objets, & particulièrement des tableaux & sculptures : ils désignèrent l'église des ci-devant Augustins, comme le local le plus convenable à l'établissement d'un Museum, proposé par un de nos concitoyens.

Depuis l'émission de la troisième édition de ce catalogue, le déplacement de quelques tableaux & la réintégration de quelques objets relatifs aux Arts, ont obligé de faire quelques changemens devenus nécessaires ; mais nous avons conservé, autant qu'il a été possible, l'ordre des numéros, afin que le précédent catalogue ne devint pas tout-à-fait inutile.

Il se vend chez le citoyen ROBERT, imprimeur, & chez le concierge du Museum.



T A B L E A U X

ET AUTRES MONUMENS

D E S A R T S.



PIERRE PERUGIN, né à Pérouse en 1446, mort en 1524, âgé de 68 ans.

N^o. 1. **L**ES quatre Évangélistes. On donne ce tableau à l'école de Pérugin : il tient bien de la manière sèche & mesquine de ce temps-là.

De l'École Romaine.

N^o. 2. La Vierge entourée d'une guirlande de fleurs. C'est un bon tableau, très-bien peint & d'une bonne couleur : les fleurs, quoique faites avec facilité, manquent de légèreté.

N^o. 3. David tenant la tête de Goliath. Ce tableau de l'école romaine est froid & les touches en sont molles.

N^o. 4. Le mariage de sainte Cathérine. Autre tableau de la même école.

TITIEN-VECELLI, né à Cadore dans le Frioul, en 1477, mort à Venise en 1576, âgé de 99 ans, fut élève du Giorgion, qui le renvoya par jalousie.

N^o. 5. Les différens âges de la vie humaine : c'est une copie d'après le tableau du Titien, qui était à la collection du palais Égalité, à Paris.

GIORGIO BARBARELLI ou LE GIORGION, élève de Jean Bellin, né à Castel Franco, en 1478, mort à Venise en 1511, âgé de 33 ans.

N^o. 6. La Résurrection. Il y a dans ce tableau attribué au Giorgion, beaucoup de mouvement ; la figure du Christ est bien dessinée & d'un ton de couleur fort ; le linge est fait avec légèreté, les attitudes des soldats expriment bien leur frayeur, &

la composition produit de l'effet : c'est un tableau à consulter.

RAPHAEL SANZIO , élève de Pierre Pérugin , né à Urbain en 1483 , mort à Rome en 1520 , âgé de 37 ans.

N^o. 7. Copie en petit de la Transfiguration , d'après Raphaël.

N^o. 8. L'incendie du bourg Saint-Pierre , à Rome. C'est un des beaux tableaux de l'auteur : l'ordonnance en est belle. Le groupe où un jeune homme porte un vieillard sur son dos , & un enfant qui marche à côté , ferait prendre ce sujet pour l'embrâsement de Troye ; mais le pape Léon IV , qu'on voit à une fenêtre , prouve le contraire. Tout est expressif dans ce morceau.

N^o. 9. Saint Pierre délivré de prison. La composition renferme deux actions : l'instant où l'ange éveille saint Pierre , & l'autre lorsqu'il le conduit hors de la prison. L'ange est très-beau & bien lumineux ; mais le caractère de saint Pierre a l'air pauvre.

N^o. 10. Attila , roi des Huns , venant pour saccager Rome , paraît troublé en voyant dans les airs saint Pierre & saint Paul , armés de glaives , prêts à le combattre. La figure d'Attila est intéressante par son mouvement , & c'est ce qu'il y a de mieux à observer dans ce tableau. Certains auteurs assurent qu'il n'abandonna son projet qu'à la vue du vénérable pape saint Léon , qui , s'étant jetté à ses pieds , lui promit de la part de l'empereur Valentinien III , un tribut annuel , qu'il accepta. Mais l'idée de Raphaël , quoique fabuleuse , est belle , d'autant qu'il suppose qu'il n'y eut qu'Attila qui s'aperçut des deux saints , comme on peut en juger par le peu de mouvement de son armée.

N^o. 11. L'École d'Athènes : offre une belle ordonnance dans la composition ; tout y est ingénieux , chaque philosophe exprime par son caractère le genre de doctrine & d'opinion qu'il a adopté : le fond est beau morceau d'architecture. Depiles , dans son

cours de peinture, pag. 75, a donné la description de ce tableau d'une maniere intéressante & bien digne de cet auteur.

N^o. 12. La dispute sur le Saint-Sacrement. Nos auteurs assurent que dans l'original tout y est fin d'expression, mais qu'en général cet ouvrage se ressent de la maniere sèche de Pierre Pérugin, que Raphaël conservait au sortir de son école : le bas de cette composition est bon, mais le haut produit un mauvais effet. Raphaël a bien pensé, en supposant que cette scene se passe sur les fondemens d'une église qu'on éleve.

N^o. 13. Héliodore battu des verges. Ce tableau est beau en tout : les attitudes des anges qui chassent Héliodore, & sa fuite, expriment bien la rapidité & l'indignation avec laquelle ils agissent. Quelle complaisance d'y avoir mis le Pape Jules II, qui n'a rien à faire dans ce sujet, puisque l'événement se passa 176 ans avant Jesus-Christ ! Sans doute que Raphaël a été obligé, comme tant d'autres artistes depuis, de se conformer aux volontés souvent bizarres de ceux qui les employaient.

N^o. 14. Le Parnasse. Raphaël a introduit dans cet ouvrage tous les poëtes italiens ; l'artiste s'y est peint près de Virgile & d'Homère : certaines têtes sont belles & préférables à l'Apollon.

N^o. 15. La Messe ou le miracle arrivé à Bolsene. Ces huit copies, faites d'après les peintures de Raphaël, qui sont au Vatican, sentent un peu la manufacture, et sont d'un ton trop cru pour pouvoir amener l'harmonie.

N^o. 16. La Transfiguration : même genre.

N^o. 17. Autre Transfiguration, bien plus belle que la précédente ; c'est une copie du plus fameux tableau de Raphaël, qui est à St. Pierre du Montorio, à Rome : il était destiné pour la France ; mais vu la mort de l'auteur, les italiens voulurent conserver le dernier ouvrage de ce celebre artiste, & le firent servir de triomphe au convoi de Raphaël, comme le gage de l'immortalité. La description de cet ouvrage n'entraînerait trop de volume ; nous invitons les

amateurs des arts, à consulter Richardson, pere & fils, dans leur voyage de Rome tom. III, pag. 715, & celui de Lalande, tom. IV, pag. 500, on y verra des remarques très-judicieuses.

N^o. 18. Autre copie de l'École d'Athenes, beaucoup plus grande & mieux faite.

N^o. 19. Attila. Cette copie est faite avec une grande intelligence.

ANDRÉ DEL SARTO, élève de Pierre Cosimo, né à Florence en 1488, mort de la peste dans la même ville en 1530, âgé de 42 ans.

N^o. 20. La Vierge tenant l'enfant Jesus sur ses genoux, St-Joseph & Ste. Anne, sur le derriere, qui le regardent attentivement. C'est un bon tableau; mais certaines ombres ont poussé: on a toujours attribué ce morceau à cet auteur: il est assuré que la Vierge tient de lui, mais qu'on apperçoit dans l'enfant une autre maniere, ce qui peut venir de ce que del Sarto copiait, à tromper, tous les auteurs, & qu'il aurait pu se rappeler un autre style pour l'enfant. Il est malheureux pour la mémoire de cet artiste, que sa conduite ne répondit pas à ses talens: car, chargé par François Ier., d'aller acheter des tableaux en Italie, il divertit la somme & n'osa plus revenir en France.

De l'École d'Italie.

N^o. 21. Socrate lisant.

N^o. 22. Archimede réfléchissant sur un plan. Il y a dans ces tableaux de très-bonnes touches.

FRÉDÉRIC BAROCHE, élève de Veneziano, né à Urbini en 1528, mort dans la même ville en 1612, âgé de 84.

N^o. 23. La Sainte-Famille. Ce petit tableau est bien composé & très-intéressant en tout. On y voit saint Joseph, appuyant sa main droite sur un livre, & de la gauche il offre des oiseaux à l'enfant Jesus; le petit saint Jean au bord d'une riviere reçoit de l'eau dans une coquille. Il y a de la grace dans le dessin; mais les attitudes des figures sont outrées & les contours trop prononcés.

N^o. 24. Cette Sainte-Famille est très-bien peinte ; la couleur en est agréable , les ombres sont fermes sans être noires. C'est un joli tableau , dont l'auteur est inconnu.

CALLIARI de VÉRONNE ou PAUL VÉRONESE , élève de Badile , né à Vérone en 1532 , mort à Venise en 1588 , âgé de 56 ans.

N^o. 25. Mars & Vénus. Ce tableau est copié d'après celui qui était au palais Égalité à Paris. On n'y retrouve pas cette fraîcheur de coloris que Véroneſe répandait dans ſes ouvrages.

ANTOINE TEMPESTE , élève de Strada , né à Florence en 1545 , mort en 1620 , âgé de 56 ans.

N^o. 26. Une bataille, ſouſſonnée de Tempeſte : elle eſt traitée avec chaleur ; on y voit beaucoup de feu , & tout y eſt touché ſavamment.

ANNIBAL CARRACHE , élève de Louis Carrache , ſon couſin , né à Bologne en 1560 , mort Rome en 1609 , âgé de 49 ans.

N^o. 27. La Chananéenne aux pieds de Jeſus Quoique ce ne ſoit qu'une copie , on peut toujours juger la ſageſſe de l'auteur dans ſes compositions. Il diſait qu'on ne pouvait pas faire entrer plus de douze figures dans un tableau , ſans confulion , à moins que d'y être contraint par le ſujet. Carrache étudia avec réflexion le Titien & le Corrège , qui lui ont rendu de grands ſervices dans ſes ouvrages : ſon ſtyle eſt noble & très-correct. Il faiſſait la reſſemblance au premier trait , au point que voyageant avec ſon pere , ils rencontrèrent ſur le chemin de Crémone , des voleurs qui les dévaliſèrent entièrement : ils furent devant le juge porter leur plainte , qui devenait inutile ne connaiffant pas les voleurs ; mais Annibal deſſina leurs figures ſi bien , que quelques jours après on leur rendit tout ce qui leur avait été volé. Le pere fut bien charmé de n'avoir pas contraint ſon fils de ſe faire tailleur , comme il le deſirait. Des auteurs reprochent à cet artiſte de n'avoir aucune érudition & de ne ſavoir que la

peinture. Cependant les connaissances mettent souvent l'artiste dans le cas de se passer des idées d'autrui, & par les grands ouvrages de ce peintre, il est à présumer qu'il était instruit.

LE GUIDE ou GUIDO RENI, élève de Louis Carrache, né à Bologn en 1575, mort dans la même ville en 1641, âgé de 67 ans.

N^o. 28. Copie du plafond qui est au salon du palais Rospligliosi à Rome. Ce tableau représente le soleil sous la figure d'Apollon, qui commence sa course; son char est traîné par quatre chevaux de front: les Heures dansent autour; il est précédé d'un géme tenant une torche à la main, & de l'Aurore qui sème des fleurs. Ce sujet est bien composé & dessiné avec force: les têtes en sont belles, gracieuses & bien variées. La façon dont les figures sont drapées, tient beaucoup de l'antique. C'est dommage que cet artiste, naturellement doux & honnête, eût la fureur du jeu, qui a troublé les beaux jours de sa vie, & l'a conduit à une fin malheureuse.

N^o. 29. Saint Benoit, d'après le même auteur.

N^o. 30. Saint André conduit au suplice, adore à genoux la croix sur laquelle il va mourir: les bourreaux impatiens, le forcent à se relever. C'est une copie du tableau qui est à la chapelle de saint André, dans l'église de St. Grégoire le grand, à Rome.

N^o. 31. La Magdelaine: elle est copiée avec la plus grande facilité, et retrace d'une main sûre les beautés qui sont répandues dans l'original.

N^o. 32. La tête de saint Michel, d'après le tableau du Guide, qui est aux Capucins, à Rome.

N^o. 33. La tête de la Cenci, décapitée à Rome, sous le regne de Paul V. Ces deux morceaux sont dessinés par Raphaël Mengs.

BARBIERI surnommé LE GUERCHIN, élève des Carraches, né à Cento, près de Bologne, en 1590, mort dans la même ville en 1666, âgé de 76 ans.

N^o. 34. Plafond représentant l'Aurore. Cette

copie , d'après la fresque du Guerchin qui est à la villa Ludovici , représente l'Aurore sur son char , répandant des fleurs ; un Amour tient une couronne , & un autre une corbeille : elle est précédée de la rosée & des étoiles personnifiées qui se dissipent à son arrivée. On y voit le vieux Tiron dont un Amour enleve le manteau qui le couvre. Certains auteurs assurent que ce morceau est aussi beau que celui du Guide , sous le n^o 28 de ce catalogue. Le Guerchin a travaillé avec une vitesse inconcevable , qu'on n'apperçoit pas dans ses ouvrages qui sont considérables. Si on avait à lui reprocher quelque chose , ce serait un peu de négligence dans les expressions & les ombres trop fortes ; mais il est l'auteur de la sainte Pétronille qui est regardé comme un des plus beaux tableaux de Rome , & cela suffit pour sa gloire. Le Muséum de Paris possède ce fameux tableau.

PIERRE-PAUL RUBENS , élève d'Ottho-Vénius , né à Cologne en 1577 , mort à Anvers en 1640 , âgé de 63 ans.

N^o. 35. Tomyris , reine des Scythes , ayant vaincu Cyrus , roi des Perses , qui avait tué son fils , ordonna qu'on lui coupât la tête , & la fit tremper dans un vase plein de sang , en lui disant : « Barbare , raffasie-toi après ta mort , du sang dont tu as été altéré pendant ta vie ». Cette copie , dont l'original est à la collection nationale à Paris , est faite par Largilliere , & mérite une grande considération par son exactitude.

N^o. 36. L'Adoration des Bergers. La composition en est agréable , mais il paraît que le copiste n'a pas suivi exactement le ton de l'original , qui était aux Capucins de Lille-en-Flandre.

N^o. 37. L'Adoration des Rois. Copie d'après le tableau de Rubens qui est à Malines , à la paroisse Saint-Jean. Il regne plus de transparence dans les ombres , & le ton général présente mieux la marche de couleur que ce grand homme employait avec tant de succès.

JOSEPH RIBERA, dit L'ESPAGNOLET, élève de Michel-Ange de Caravage, né à Xativa dans le royaume de Valence en Espagne, en 1580, mort à Naples en 1656, âge de 76 ans.

N^o. 38. Saint-Jérôme tenant une pierre dans sa main droite, paraît s'en frapper la poitrine, tandis que la gauche est appuyée sur un livre. Les pieds et les mains sont trop grands; cet ouvrage n'est pas du bon temps de ce peintre, s'il est de lui.

N^o. 39. Saint-Jérôme, de l'école de Ribera. Sainte Magdelaine, sous le même n^o. *Idem*.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, né près de Milan en 1559, mort au port d'Hercule en 1609, âgé de 40 ans.

N^o. 40. Saint-François tenant le Christ. Cette copie est d'un ton de couleur vigoureux; mais les ombres en sont trop noires; le passage des ombres aux clairs n'est pas assez ménagé par des demi-teintes.

LE DOMINIQUIN ou **DOMINICO ZAMPIERI**, élève d'Annibal Carrache, né à Bologne, en 1581, mort à Naples en 1641, âgé de 60 ans.

N^o. 41. La flagellation de saint André. La composition ne paraît pas assez liée, mais le dessin en est correct et expressif: les attitudes des bourreaux sont bonnes, & la tête du saint est belle. L'original de ce tableau est à Rome dans la chapelle de ce saint, à l'église de saint Grégoire le grand.

N^o. 42. Sainte Cécile jouant de la basse, & un ange qui lui tient un cahier de musique. C'est une copie parfaite du tableau du Dominiquin, qui est à la collection nationale à Paris.

N^o. 43. Copie de la communion de saint Jérôme, qui est à l'église de la Charité à Rome. C'est un des beaux tableaux de cette mere des arts. Le Poussin le regardait comme le second, après la transfiguration de Raphaël. Il est bien composé, d'un grand dessin et ferme de couleur.

N^o. 44. Saint Pierre délivré de prison. La tête du saint exprime bien son étonnement à la vue de

l'ange. Le soldat qui est sur le devant est naturellement posé, et le tableau en général produit un effet qu'on trouve rarement dans les ouvrages du Dominiquin.

SIMON VOUET, élève de son père faible artiste, né à Paris en 1582, mort dans la même ville en 1641, âgé de 59 ans.

N°. 45. Le Serpent d'airain. Ce tableau, quoique bon, se ressent de la manière expéditive que Vouet s'était faite pour pouvoir suffire aux immenses travaux que son intrigue lui avait procurés. Le dessein est manqué, sur-tout dans les mains & les têtes. C'est le premier artiste qui ait adopté en France la manière de peindre vague, & nous lui sommes redevables des deux plus grands peintres de l'école française, Lebrun & Lesueur, qui furent ses élèves.

N°. 46. L'Invention de la croix. On y voit sainte Hélène, mère de Constantin, avec toute sa suite. Les groupes sont bien liés ensemble, & enchainent mieux la composition. Vouet avait une fougue de génie qui lui a fait produire immentement des ouvrages.

BREUGHEL DE VELOURS, élève de Gozkindt, né à Bruxelles en 1589, mort en 1642.

N°. 47. Ces trois paysages, sous le même n°. , sont intéressans par la touche & le fini. Mais le ton bleu, si familier à cet auteur, y domine trop.

JACQUES FOUQUIERES, élève de Breughel qu'il surpassa, né à Anvers en 1580, mort à Paris en 1659.

N°. 48. Ces deux paysages, sous le même n°. , sont très jolis, & peints agréablement, mais le coloris est un peu verd; la touche est légère. Le fameux Rubens l'employait pour les fonds de certains de ses tableaux. Ce choix fait l'éloge de cet artiste. Louis XIII l'occupa beaucoup, & finit par l'anhéler. Il fut si vain de cette faveur, qu'il ne travailla plus que l'épée au côté. Certains auteurs assurent qu'il aimait mieux souffrir la nécessité, & même être privé du produit de ses ouvrages, que de n'être pas traité comme un homme d'importance. Il finit par devenir

pauvre, & mourut chez un artiste qui le nourrissait gratuitement.

CLAUDE VIGNON, né à *Tours en 1593*, mort en *1670*, âgé de *77*.

N^o. 49. *Sainte Cécile touchant l'orgue.* Ce beau tableau est de la première manière de ce peintre : il est très-joli, & d'un ton de couleur agréable.

N^o. 50. *La Résurrection.* Il y a dans ce tableau beaucoup de fracas & peu de vérité, point d'accord dans les couleurs, le dessein maniéré ; la figure du Christ est ignoble & sans action. On voit cependant dans certaines parties quelques jolis tons, qui font regretter, comme on peut en juger par le tableau précédent, sa première manière, qu'il abandonna pour celle-ci, qui ternit la gloire qu'il s'était acquise.

JACQUES JORDAENS, élève de *Van Oort*, né à *Anvers en 1594*, mort dans la même ville en *1678*, âgé de *84 ans*.

N^o. 51. *La Vierge tenant l'enfant Jésus, le petit saint Jean à côté, & vu par derrière, qui joue avec lui.* Ce tableau est d'un ton de couleur vigoureux, & la tête de la Vierge d'un beau caractère.

CHALETES, né à *Troyes en Champagne*, mort à *Toulouse en 1645*.

N^o. 52. *La Vierge tenant l'enfant Jésus, & consolant des prisonniers.* Ce tableau est bien dessiné & tient de la manière du Caravage par la fermeté avec laquelle il est peint.

N^o. 53. *Jésus-Christ en croix.* La figure est d'un bon dessein & la couleur naturelle, quoique les ombres paraissent un peu trop fortes : les têtes des magistrats qui sont à genoux, sont belles & bien peintes.

COLOMBE DULIS, élève de *Chaletes*.

N^o. 54. *Le Baptême de Jésus-Christ.* Nous n'avons pas grand chose à dire sur ce tableau : une couleur lourde, un dessein ignoble & froid s'y font remarquer.

N^o. 55. La Flagellation. Il y a plus de mouvement dans ce tableau, mais les attitudes sont outrées.

N^o. 56. Hérode ordonnant de mettre l'habit blanc à Jésus.

FRANÇOIS ALBANI, élève des Carraches, né à Bologne en 1578, mort en la même ville en 1660, âgé de 82 ans.

N^o. 57. Un jeu d'enfans. Ce tableau parait par sa maniere être de l'école de l'Albane : il est joli de couleur, mais il a beaucoup souffert.

PIERRE BERETINI, né à Cortone en 1596, mort à Rome en 1669, âgé 73 ans.

N^o. 58. L'enlèvement des Sabines. Ce tableau est copié par Carle Dambrun, d'après l'original du Cortone, qui est au Muséum du capitole à Rome. Il est bien composé, & les expressions bien rendues; mais point de clair-obscur; le fond parait confus, & cet ouvrage n'est pas exempt d'incorrection.

De l'École Romaine.

N^o. 59. La Vierge & l'enfant Jésus tenant la croix du petit saint Jean, qui est à côté.

ANTOINE VERRIUS, élève de Cortone.

N^o. 60. Le mariage de la Vierge. Il y a dans ce tableau une grande facilité de pinceau : la composition en est belle & riche, mais les draperies sont maniérées. Verrius ne mit que huit jours à faire cet ouvrage : aussi les moines pour qui il était, ne voulurent pas le payer, vu le peu de temps qu'il avoit employé; mais ils y furent contraints, & le tableau fut déclaré bon.

N^o. 61. Saint Felix de Cantalice, recevant l'enfant Jésus des mains de la sainte Vierge. Ce tableau est un des plus beaux de ce maître. C'est dommage que les laques de la tunique de la Vierge se soient évaporées; ce qui cause une dissonance sensible avec la draperie bleue, peinte en outremer : autrement tout y est d'un beau ton de couleur & rempli d'expression. On pourrait reprocher à l'auteur des ombres trop grises, qui lui ôtent toute transparence.

Il est à regretter que cet artiste eût les mœurs corrompues, qui le forçaient d'être errant. On n'a rien de certain, ni sur sa patrie, ni sur sa mort. Après qu'il eût fait beaucoup d'ouvrages à Toulouse, pour le président Riquet, il fut à Londres, où il a fait de superbes plafonds dans les maisons royales.

N^o. 62. Sainte Cécile, bonne copie de l'école romaine.

N^o. 63. Un homme présentant deux jeunes-gens à saint Benoît qui les reçoit avec bonté. Ce tableau tient beaucoup de l'école de Cortone.

N^o. 64. Le Mariage de sainte Cathérine. Beau tableau de l'école d'Italie; il réunit à un joli faire la couleur & le dessin.

HILAIRE PADER, *mort à Toulouse.*

N^o. 65. La Fuite en Egypte. Un ange portant dans un panier les outils de charpentier, conduit un âne. Le ton général est vague & agréable, mais par une singularité peu commune, Pader a vêtu saint Joseph, la Vierge & l'enfant Jésus en rouge.

N^o. 66. Les Noces de Cana. Tableau frais de couleur, & bien composé.

N^o. 67. Le Déluge. L'artiste a pris pour le moment de l'action, l'instant où un grand orage a obscurci toute l'étendue du terrain: il est savamment dessiné, & certaines têtes d'une grande expression annoncent le désespoir & l'horreur de la mort.

N^o. 68. Le triomphe de Joseph. Pader nous représente Joseph, parcourant avec pompe dans un char, par ordre de Pharaon, les rues de la ville de Memphis. La composition en est grande. On y remarque plusieurs monumens & un obélisque qui caractérisent bien cette capitale de l'Egypte. Il serait à désirer que le ton de couleur se fût soutenu, & l'auteur n'a pas assez observé la dégradation des tons si nécessaire à des sujets traités dans de grands espaces, dont la perspective aérienne doit être le principal mobile. Les figures de femme qui sont sur le devant, ne sont ni intéressantes ni agréables. On reproche à Pader d'avoir fait son portrait à la figure de Joseph.

N^o. 69. Abraham prêt à sacrifier son fils Isaac. Les figures de ce tableau sont grandioses, & sont voir que Pader faisait de grands sujets dans de petits espaces. Tout y est d'un dessein mâle & bien prononcé; & quoique la couleur en général paraisse monotone, on y trouve l'homme de mérite; les accessoires sont très-bien faits.

N^o. 70. Samson assommant les Philistins. C'est en tout le même faire: mais il paraît que l'artiste n'a pas donné à Samson tout le feu qu'un pareil instant exigeait.

ANTOINE VANDYCK, élève de P. P. Rubens, né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641, âgé de 42 ans.

N^o. 71. Saint Augustin en extase, à la vue de Jesus-Christ entouré d'une gloire d'anges. C'est une belle copie du tableau de Vandyck, qui est à l'église des Augustins d'Anvers: le dessein est plein de finesse, d'un bon ton de couleur, & les têtes bien expressives. L'original est un des meilleurs ouvrages de cet habile peintre.

N^o. 72. La Flagellation, par Pader. Ce tableau est d'un beau dessein & bien colorié, mais la figure de Jesus paraît froide. Le bourreau qui frappe, tient beaucoup de la manière du Dominiquin, & a assez de mouvement.

N^o. 73. Le passage de la mer rouge. Il paraît que Pader a mis trop de confusion dans cette composition, ce qui en empêche l'effet.

JEAN MIEL, élève de Seghers, né aux environs d'Anvers en 1599, mort à Turin en 1664, âgé de 65 ans.

N^o. 74. Deux hommes dans un cabaret faisant la conversation avec l'hôtesse. Le coloris serait vigoureux, mais les ombres en sont trop fortes.

N^o. 75. Un paysage où il y a une vache vers le milieu. Ce tableau est beau, mais il a trop poussé.

N^o. 76. Deux paysages, sous le même n^o.: ils sont si noirs qu'on a de la peine à y découvrir quelques tons. Il est bien étonnant qu'un aussi habile

homme n'ait pas employé des couleurs moins sujettes à changer, car il dessinait bien les figures & les animaux. Il a souvent imité le Bamboche.

De l'Ecole Flamande.

N^o. 77. Un beau paysage de forme ronde. Tout y est touché avec art.

N^o. 78. Deux anges avec des encensoirs. De l'école de Pader.

JACQUES BLANCHARD, élève de Leblanc, né à Paris en 1600, mort dans la même ville en 1638, âgé de 38 ans.

N^o. 79. La Purification de la Vierge. Un groupe de sept figures forme la composition de ce sujet. Siméon regarde avec respect le petit Jesus qu'il tient dans ses bras. On voit dans cet enfant la douceur peinte sur son visage: la Vierge est dans l'admiration, & le contemple avec un tendre amour maternel. A côté d'elle saint Joseph, qui tient une cage remplie de colombes en signe d'offrande. Blanchard a passé toujours pour être celui qui a ramené le bon goût de couleur en France, ce qui le fit nommer le Titien français. Il était expéditif, & dessinait facilement, quoique un peu incorrect. Il travaillait avec une si grande vivacité, que sa santé en fut altérée, & qu'il mourut à la fleur de son âge.

MOYSE VALENTIN, élève de Vouet, né à Colomier en Brie en 1600, mort aux environs de Rome en 1632, âgé de 32 ans.

N^o. 80. Une bohémienne disant la bonne aventure à un jeune-homme qui paraît l'écouter avec beaucoup de confiance. Ce tableau, de même que le suivant, ont été faits dans le commencement des études de Valentin, d'après les tableaux du Caravage dont il a toujours cherché d'imiter la manière & quelquefois celle du Poussin: mais la rapidité de sa main lui faisait négliger le dessin.

N^o. 81. Des joueurs aux cartes, dont un en tient plusieurs derrière son dos, tandis que l'autre est occupé à regarder son jeu & à chercher de faire quelque combinaison bien inutile, puisqu'un homme

à côté de lui désigne avec les doigts le jeu qu'il a à son adversaire. Ces deux copies faites d'une manière timide font découvrir que l'artiste était plus occupé à finir avec soin son ouvrage, qu'à découvrir & tâcher d'imiter les touches fieres de l'original.

TOURNIER, élève du *Valentin*.

N^o. 82. *Jesus-Christ descendu de la croix*. C'est un des beaux tableaux de cet artiste. Le Christ est bien dessiné la couleur bonne : il tient du Caravage. Il serait à désirer qu'il eût conservé dans tous ses ouvrages le même faire.

N^o. 83. *Un Christ, la Vierge, la Magdelaine, saint Jean & saint François de Paule*. Ce tableau est très-beau, & peut être regardé comme la plus belle production de cet auteur.

N^o. 84. *Jesus porté au tombeau*. Il y a de très-bonnes têtes dans cet ouvrage, mais en général le ton est trop brun.

N^o. 85. *Jesus portant sa croix*. Même style.

N^o. 86. *Joseph devant ses freres*. C'est l'instant où après avoir trouvé la coupe de Joseph dans le sac de Benjamin, Juda prosterné devant lui, le supplie de le garder à la place de son jeune frere, l'assurant qu'il causerait la mort de son pere, s'il ne le voyait pas revenir avec eux. C'est une copie faite par Tournier, d'après un tableau de l'école flamande, beaucoup plus petit, & d'un ton de couleur vigoureux & doré.

N^o. 87. *La bataille de Constantin contre Maxence*. Il n'y a rien d'intéressant que quelques vérités dans les détails. Ce tableau a bien souffert.

N^o. 88. *La Vierge tenant l'enfant Jesus*. Ce tableau est d'un travail un peu dur.

PHILIPPE VAN CHAMPAGNE, élève de *Fouquieres*, né à *Bruxelles* en 1602, mort à *Paris* en 1674, âgé de 72 ans.

N^o. 89. *La Vierge aux pieds de Jesus-Christ, intercedant pour les ames du purgatoire*. La figure

du Christ est bien dessinée, & d'un ton de couleur vrai; la draperie jetée avec art indique parfaitement le nud: l'attitude de la Vierge exprime bien la demande qu'elle fait. La tête est d'un grand caractère; les mains d'un dessin pur. & les draperies de bonne maniere: dans le bas sont les malheureux qui attendent avec confiance leur délivrance. Toutes ces figures sont expressives, c'est un beau tableau vigoureusement peint. Cet artiste estimé de tout le monde vécut heureux, & mourut regretté de tous.

PAUL REMBRANDT, élève de Jacob Van-Vaneburg, né dans un village près du Rhin en 1606, mort à Amsterdam en 1674, âgé de 68 ans.

N^o. 90. Un vieillard lisant. Tableau peint au pastel. Il y a de l'effet, mais cette maniere de peindre ne peut guere rendre les tons vigoureux de ce maître.

PIERRE MIGNARD, élève d'un nommé Boucher, né à Troyes en Champagne en 1610, mort à Paris en 1695, âgé de 85 ans.

N^o. 91. La Vierge de pitié. Cette copie retrace bien les expressions que ce grand peintre répandait dans ses ouvrages. Celui-ci est bien fini, & le ton de couleur très-bon.

SALVATOR ROSA, élève de Francanzano, né à Renella près de Naples en 1615, mort à Rome en 1673.

N^o. 92. Jesus-Christ arrêté dans le jardin des olives. — Jesus-Christ sortant du tombeau. — Sainte-Magdelaine au désert. — Un anachorète au désert. Ces tableaux ne sont que touchés, & d'un effet singulier; cet habile artiste aimait beaucoup de peindre des déserts, des rochers, mais quelquefois ses ouvrages sont trop noirs.

BLNEDITTE CASTIGLIONE, élève de Ferrari, né à Gènes en 1616, mort à Mantoue en 1670, âgé de 54 ans.

N^o. 93. On retrouve dans ce paysage le faire

de cet artiste, qui réunissait à un bon dessein une couleur vigoureuse & la touche ferme. Il connaissait bien l'art du clair-obscur, mais non pas assez les couleurs qu'il employait.

N^o. 94. Autre beau tableau, où les animaux sont faits, de même qu'au précédent n^o., avec la plus grande intelligence, mais encore trop noir.

N^o. 95. Portrait d'un artiste dans son atelier : Ce petit tableau, dont l'auteur n'est pas connu, est d'un bon ton de couleur, & produit de l'effet.

N^o. 96. Autre petit tableau de l'école flamande, représentant des femmes, dont une file, des hommes à genoux, & un âne dans le fond qui mange. Le ton de couleur, quoiqu'un peu sourd, en est agréable.

PHILIPPE WOUWERMANS, élève de son père & puis de Winants, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668, âgé de 48 ans.

N^o. 97. Des cavaliers arrêtés devant des cantonniers. Cette copie n'est pas sans mérite, mais la touche paraît molle, au lieu que celle de Wouwermans est légère & spirituelle.

N^o. 98. Ce tableau, représentant des poules, est bien fait, mais la touche des plumes n'est pas légère.

N^o. 99. Deux tableaux de fleurs, sous le même n^o., par Baptiste, très-endommagés, mais beaux.

N^o. 100. L'annonce aux bergers, petit tableau français.

N^o. 101. Deux bons paysages, sous le même n^o. L'architecture & les figures sont bien traitées. Ces deux ouvrages bien dignes du bon temps de l'école française, sont à consulter par ceux qui s'adonnent au paysage.

VAN-WAELERT vivait en 1620.

N^o. 102. Trois tableaux sous le même n^o., représentant des fleurs & des fruits : ils sont très-beaux de touche & de ton, & d'une grande vérité.

N^o. 103. Un berger gardant des animaux : il y

2 de l'agréable dans ce tableau, mais on est surpris que l'auteur, qui n'est pas connu, ait peint une vache d'un ton si violet.

GUILLAUME KALF, élève de Henri Pot, né en 1630, mort d'une chute à Anvers, en 1693.

N^o. 104. Une cuisine, très-bien faite. Elle est du bon temps de ce maître. Cet artiste avait beaucoup d'esprit, était d'une jolie figure, & très-amusant.

PIERRE VERBECCY.

N^o. 105. Un portique sous lequel est un cheval blanc : le grand fini fait disparaître les touches, aussi tout y est froid & rond.

LOUISE MOILON vivait en 1630.

N^o. 106. Trois tableaux de fruits, sous le même n^o. Outre le grand fini, il y regne beaucoup de vérité.

CARLE DUJARDIN, élève de Berghem, né en Hollande en 1635, mort à Venise en 1678, âgé de 43 ans.

N^o. 107. Un homme assis conversant avec une femme. Il y a plusieurs vaches & autres objets qui rendent ce morceau intéressant ; on y voit une touche belle & un ton de couleur qui tient beaucoup de son maître : tout y est dessiné sagement.

N^o. 108. Circé changeant les compagnons d'Ulysse en bêtes. Les animaux ne le cèdent en rien à ceux du précédent sujet ; ils sont d'une touche large. Carle Dujardin avait été à Rome plusieurs fois, & toujours ses ouvrages y étaient recherchés : il composait avec génie.

N^o. 109. L'adoration des rois. Ce tableau de l'école française serait assez bien composé, mais le faire en est d'un ton de couleur trop léger.

N^o. 110. Deux tableaux, sous le même n^o., représentant des melons, des pêches, des raisins & un sucrier : ils sont touchés largement. On ignore le nom de l'auteur.

N^o. 111. La Vierge apparaissant à St. Bernard. Cette esquisse appartient à l'école romaine, & mérite

d'ètra mise au rang des choses savantes & faciles.

CLAUDE VIGNON.

N^o. 112. Une femme caressant un jeune-homme à côté duquel est un ange qui lui indique le chemin du ciel, tandis qu'un diable l'attire à lui avec une chaîne. Des animaux sont dans le fond du tableau.

N^o. 113. Deux tableaux de fruits, faits avec franchise.

TEMPESTINO.

N^o. 114. Une armée passant sur un pont.

N^o. 115. Un combat, par le même. Il y a dans ces deux tableaux assez de mouvement, mais la couleur en est noire, & les touches sont données avec sécheresse.

N^o. 116. Un clair de lune qu'on donne à Perelle, ce qui est douteux. C'est un joli tableau.

N^o. 117. Une marine où il y a plusieurs vaisseaux, & un nombre infini de figures qui sont touchées avec esprit. Ce bon tableau parait être peint par Van-Everdingen, né à Alcmaer en 1661, mort en 1675.

N^o. 118. St. François, de l'école romaine. La tête est d'une belle expression.

JEAN-PIERRE RIVALZ, élève d'Ambroise Frédeau, augustin à Toulouse, né à la Bastide d'Anjou près Saint-Papoul en 1625, mort à Toulouse en 1706.

N^o. 119. Clémence Isaure, fondatrice des Jeux Floreux : elle est assise à terre, le coude droit appuyé, & tient de sa main gauche des fleurs qui désignent les prix qu'on distribuait tous les ans à Toulouse dans le mois de mai, en faveur de la poésie. La tête est bien peinte, & tout offre une belle pâte de couleur.

N^o. 120. La Visitation de la Vierge. Ce tableau est composé dans le genre de Giro-Ferry, & d'une manière grandiose; les têtes sont belles, les draperies largement faites. Cet artiste était bon coloriste & savant architecte.

N^o. 121. La Sainte-Famille. La Vierge donne à

reter à l'enfant Jesus, que saint Joseph, à genoux; admire, tandis qu'un ange chauffe un linge; une gloire d'enfans termine le haut de cette bonne composition. Jean-Pierre Rivalz mérite d'être mis au rang des grands hommes.

N^o. 122. Une Sainte recevant la communion. Tableau d'un bon style.

CARLO MARATTI, élève d'André Sacchi, né à Camerano en 1625, mort à Rome en 1713, âgé de 89 ans.

N^o. 123. La Conception. C'est une belle copie faite à Rome d'après Carlo-Maratti : elle est rendue avec cette intelligence qu'on trouve rarement chez les copistes.

N^o. 124. La mort de saint Joseph. Autre copie d'après le même, mais avec moins de talent que la précédente.

N^o. 125. Le Parnasse, d'après Raphaël. Ce tableau est très-beau, & donne une grande idée de l'original qui est au Vatican à Rome. On y sent combien Carlo-Maratti devait être pénétré des beautés que renferme cet ouvrage, pour l'avoir rendu avec autant de soin.

N^o. 126. Copie de l'incendie du Borgo, par le même. Quel bonheur pour les arts, que toutes les fresques de ce fameux peintre fussent copiées par d'aussi grands hommes !

N^o. 127. Le mariage de sainte Cathérine, d'après Carlo-Maratti. Ce tableau est bien peint. Toutes les compositions de cet aimable auteur sont sages, les têtes gracieuses, moëlleuses & d'une touche spirituelle; cet artiste était doux & complaisant pour ses élèves, qu'il regardait comme ses enfans.

ANDRÉ LEBRE, né à Toulouse en 1629, mort dans la même ville, n'eut d'autre maître que la nature & l'application.

N^o. 128. La Sainte-Famille; l'enfant est très-joli. On connaît trois tableaux semblables, & tous faits par André. Cet artiste avait la manie de faire plusieurs copies de ses ouvrages.

N^o. 129. Saint Jean relegué dans l'isle de Pathmos.

C'est un des bons ouvrages de ce peintre. La tête du saint est remplie d'expression, mais le dessein en général est un peu outré.

N^o. 130. L'apothéose de saint Martin. André a mis dans ce tableau un ton de couleur moins rouge & un dessein plus coulant que dans ses autres ouvrages.

N^o. 131. Sainte Rose tenant l'enfant Jesus. La tête de la sainte est belle, & l'enfant, quoique un peu rouge, est bien agréable; les petits anges qui sont dans le haut sont très jolis.

N^o. 132. Deux tableaux sous le même n^o., représentant les Apôtres en contemplation. Ils sont d'une bonne expression.

N^o. 133. Saint Roch secouru par un ange qui lui soutient la jambe. La tête du saint exprime bien la souffrance qu'il ressent. Celle de l'ange est remarquable par l'intérêt qu'il prend au sort du saint.

N^o. 134. Les trois Anges devant Abraham. Lebre a pris dans ce tableau l'instant où le patriarche voyant venir trois Anges fut au-devant d'eux, & s'étant prosterné leur dit : ne passez pas sans vous reposer. La figure d'Abraham est bien, mais les Anges sont trop sveltes, & d'un dessein tourmenté.

N^o. 135. Saint Pierre délivré de sa prison par un Ange. Ce tableau bien composé produit assez d'effet, mais il manque de fermeté, & ne parait, de même que le précédent, qu'une ébauche.

N^o. 136. L'Annonciation. L'auteur a plus fini ce tableau que beaucoup d'autres. La Vierge est très-jolie de ton, & l'Ange d'un caractère doux, mais en général d'un dessein trop alongé, défaut commun aux ouvrages de ce maître.

N^o. 137. Les disciples d'Emmaüs. André Lebre a mis de l'effet dans ce tableau : il est d'un fini que cet auteur ne donnait pas ordinairement à ses ouvrages.

FRANÇOIS DUPUY.

N^o. 138. La Vierge tenant l'enfant Jesus, & un ange à genoux dans la plus parfaite admiration; saint Joseph est à côté qui le regarde; des bergers

& une bergere portent des présens. Ce tableau est d'une grande vérité & le ton de couleur très-naturel, les têtes sont naïves : il serait à désirer de voir toute la figure de celui qui tient le mouton. On ne connaît aucun détail sur cet artiste, qui a beaucoup travaillé à Toulouse, & sur-tout aux Charreux.

N^o. 139. Les disciples d'Emmaüs. Beaucoup de vérité regne dans ce tableau : tout y est fait d'après nature. Les pèlerins expriment bien le respect & l'étonnement où ils sont de ce qu'ils voyent.

N^o. 140. Le mariage de Sainte Cathérine. On reconnaît dans ce bon tableau le pinceau suave & gracieux de François Dupuy.

N^o. 141. La Vierge, l'enfant Jesus & St. Jean. Idem.

N^o. 142. Des femmes dans une grotte auprès d'une fontaine ; une petite fille marche dans l'eau, & un jeune-homme mene boire une âne : très-joli tableau.

N^o. 143. Vue des ruines du temple de Bacchus à Rome. L'auteur de ces deux tableaux n'est pas connu.

CHARLES LAFOSSE, élève de Lebrun, né à Paris en 1640, mort dans la même ville en 1716, âgé de 76 ans.

N^o. 144. Vénus commandant à Vulcain des armes pour Énée. Ce tableau qu'on croit de Lafosse, est d'une belle magie de couleur, & bien harmonieux.

N^o. 145. La présentation de la Vierge au Temple. Sainte Anne & Saint Joachim présentent la jeune Marie, dont la candeur & la timidité sont peintes sur sa figure, au grand-prêtre qui s'avance d'un air majestueux pour la recevoir. On trouve dans ce tableau une composition mâle, soutenue d'un bon effet de couleur, qui annonce le grand maître. L'expression se fait admirer dans toutes les figures.

JEAN JOUVENET, élève de son pere, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717, âgé de 73.

N^o. 146. Les Tectosages ayant conquis une partie de

de la Germanie y bâtirent une ville. Jouvener nous retrace l'instant d'un travail actif pour élever avec précipitation cette ville, dont un architecte montre le plan au commandant qui paraît y faire quelque observation, comme l'indique sa main. On peut vanter ce tableau, tant pour la composition que pour la couleur : le dessein qui paraît maniéré est d'une belle charpente. Jouvener, moins recherché que certains auteurs pour l'harmonie, n'en a pas été moins correct.

N°. 147. Jesus descendu de la croix. Cet ouvrage mérite à juste titre l'attention des connaisseurs par la facilité avec laquelle il est fait : il réunit dessein, couleur, effet & une marche dans la composition qui fait honneur à l'École française. Ce tableau a été gravé par Alexis Loir. Lemiere a bien raison de dire dans son poëme sur la peinture :

(*Desine en ton cerveau, c'est ta premiere toile.*)

Jouvener nous en donne la preuve, car une paralysie lui ayant ôté l'usage de sa main droite, il peignit de la gauche avec le même succès, comme on peut en juger par son tableau connu sous le nom du *Magnificat*, gravé par Thomassin.

FRANÇOIS FAYET, né à Rheims, mort à Toulouse en 1708.

N°. 148. L'Adoration des bergers.

N°. 149. Le repos en Egypte. Ces deux tableaux sont d'une composition agréable & d'un dessein facile ; la couleur en est jolie. Le talent de cet artiste n'était que le dessein ; mais en revenant de Rome, il passa à Toulouse, où n'y gagnant rien, il fut obligé de prendre pour la première fois de sa vie pinceaux & couleurs ; il essuya de fortes critiques avec le courage d'un homme juste & raisonnable, & il parvint à se faire une manière, qui, quoique expéditive, montre l'homme de génie. Il faisait bien le paysage.

FRANÇOIS DETROY, élève de son pere, né à Toulouse en 1645, mort à Paris en 1730, âgé de 85 ans.

N°. 150. Le songe de saint Joseph. Ce tableau

est d'une vérité frappante, & bien dessinée : l'ange, d'une légèreté divine, est digne de Raphaël ; Joseph est bien endormi, & le ton général est beau.

N°. 151. La conception de la Vierge. Le pere éternel ouvre son sein, d'où semble sortir la jeune vierge qui paraît pleine de reconnaissance en le regardant ; sainte Anne & saint Joachim sont au-bas du tableau : leurs figures annoncent le respect dû dans un instant aussi miraculeux. Derroy a bien dessinée ce sujet, dont la couleur se fait admirer.

N°. 152. Sainte Magdelaine, le coude appuyé sur une pierre, tenant de la main gauche un feuillet d'un livre ; elle se tourne pour entendre un concert d'anges : ce tableau est digne de son auteur.

COTELLE, *peintre français.*

N°. 153. La naissance de la Vierge. La composition de ce tableau est singulière, il semble que la Vierge vienne de naître dans un péristyle, car on croit voir le lit de sainte Anne sur le palier d'un escalier, au-bas duquel se trouve heureusement une cheminée, pour chasser les linges nécessaires à l'enfant. Le mouvement des femmes à donner leurs soins est très-bien exprimé. C'est dommage qu'un pieux frere Carme, muni d'un secret pour gêner les tableaux, obtint la permission de ses supérieurs de faire ses essais sur tous ceux qui étaient placés dans la superbe chapelle du Mont-Carmel.

ANTOINE PAILLET, *peintre français.*

N°. 154. L'Annonciation. Tout est froid dans cette composition, & les anges qui sont dans la gloire sont si lourds, qu'ils paraissent tomber. L'artiste n'y a pas mis la vapeur ni cette légèreté qui convient à des corps aériens ; ce qu'il y a de mieux est l'ange qui parle à Marie.

RENÉ-ANTOINE HOUASSE, *élève de Lebrun, né à Paris en 1645, mort dans la même ville en 1710.*

N°. 155. La Visitation. On remarque dans ce tableau l'empressement d'Elisabeth pour aller au-devant de la Vierge, de même que celui de Zacharie, qui l'attend sur sa porte pour la recevoir. La figure

de Marie est belle : on voit sur son visage cette douceur qui la caractérise. Saint Joseph portant un paquet de hardes sous son bras gauche, paraît bien en mouvement. Tout dans cet ouvrage est dessiné savamment, & d'un ton de couleur ferme. Mais encore une victime de ce maudit frere !

BON BOULLOGNE, élève de son pere, né à Paris en 1649, mort dans la même ville en 1717.

N^o. 156. Les Testosages partant pour aller chercher une autre patrie. Ce tableau est dessiné dans le genre de l'école d'Italie, & on y remarque l'étude qu'a fait l'auteur d'après le Dominiquin. Cet artiste copiait la nature dans tout ce qu'il faisait : aussi ses ouvrages portent le caractère de la vérité. Boullogne est regardé comme un des meilleurs peintres français ; il est dommage que ce tableau soit dégradé. Cet artiste était instruit, & avait aussi des talens pour la poésie.

De l'École d'Italie.

N^o. 157. Une orgie, où les uns dansent ; tandis que les autres boivent.

N^o. 158. Des paysans jouant au jeu appelé *la Moura*. Ces deux morceaux sont bien faits, mais les ombres n'ont pas cette transparence qu'on voit dans les tableaux en ce genre de l'école flamande.

PHILLIPPE ROOZ, élève de son pere Henri Rooz, né à Francfort en 1655, mort à Rome en 1705.

N^o. 159. Un berger gardant des chèvres, des moutons & une vache : à côté, sur le haut, on apperçoit un homme à cheval. Les animaux sont faits avec facilité, & la touche est ferme, mais la figure de l'homme est faible.

N^o. 160. Deux tableaux sous le même n^o. Il y a un peu de confusion dans la maniere dont ils sont composés, mais les figures sont préférables à celles du précédent. Cet artiste faisait sa résidence à Tivoli ; il composait bien : ses groupes étaient toujours distribués avec art & produisaient un bon effet. Il entendait bien le paysage & sur-tout les ciels ; les qua-

frères du cœur de cet artiste ne répondaient pas à ses talens.

JEAN-FRANÇOIS VAN BLOEMEN, surnommé *Horizonté*, né à Anvers en 1656, mort à Rome en 1740.

N^o. 161. Ces trois paysages sous le même n^o. , sont touchés avec art & n'offrent que des ébauches ; ce qui ne les rend pas aussi agréables que certains de ses ouvrages : mais on y voit de la facilité, & ce style acquis par les études qu'il avait fait à Rome & dans les environs ; les figures sont largement faites.

NICOLAS LARGILLIERE, élève de Goubeau, né à Paris en 1656, mort en 1746, âgé de 90 ans.

N^o. 162. Une musicienne. Ce portrait est bien ajusté & d'une grande vérité.

GRIMOUX, mort à Paris en 1740.

N^o. 163. Cette tête de femme est d'un ton de couleur bien vigoureux & digne de Rubens.

PIERRE VAN-BLOEMEN dit STENDAERT, était frère d'*Horizonté* : il naquit à Anvers en 1657.

N^o. 164. Un manège. Sans être d'un grand fini, ce tableau est très-intéressant par le choix qu'a fait Stendaert de la nature : les chevaux bien dessinés sont d'un coloris frais & ont la touche ferme. L'architecture est bonne, & sur tout le vieux monument où il a placé ingénieusement des figures antiques. Ses ouvrages sont très-estimés ; celui-ci en est du nombre, aussi y a-t-il mis son nom.

N^o. 165. Deux tableaux du même Van Bloëmen, sous le même n^o. Dans l'un il y a un trompette à cheval qui donne l'aumône à un enfant qui s'avance.

L'autre est un maréchal qui ferre un cheval qui se cabre. & qu'un homme s'efforce de retenir. Ces deux ouvrages sont touchés avec une grande liberté.

N^o. 166. Les bergers adorant l'enfant Jésus à la crèche. La composition & le dessin tiennent beaucoup du Bassan : il y a assez de vérité dans les satins, mais aussi une grande froideur regne par-tout ; la gloire d'anges fait un mauvais effet, en partageant avec symétrie le tableau en deux.

N^o. 167. L'Adoration des rois. Ce tableau est beaucoup mieux composé que le précédent; aussi a-t-il été fait d'après l'estampe de Rubens, gravée par Vosterman: tout y est rendu avec vérité.

FERGUZON, peintre hollandais, mort à Toulouse en 1730.

N^o. 168. La résurrection du Lazare. C'est le seul grand tableau qu'on connaisse de Ferguzon. Son genre favori ne le portait qu'à peindre des tabagies, des voleurs & sur-tout de vieux débris de tombeaux, ou il plaçait des bas-reliefs imitant le marbre blanc, d'une vérité surprenante. Il faisait bien le paysage qu'il ornait de figures, mais lorsqu'elles passaient un pied de proportion elles n'étaient plus touchées avec le même esprit. La crapule s'empara de cet artiste, & les cabarets devinrent ses ateliers. Insouciant pour ses ouvrages, il employait de mauvaises couleurs, & sur-tout de la momie sans aucun ménagement, ce qui a fait noircir ses tableaux, qui seraient bien plus précieux sans cela. Ferguzon étant mort à l'hôpital, laissa cet ouvrage imparfait: on croit que Chaillon, peintre de Touloute, le finit.

N^o. 169. Des brigands ayant arrêté un homme; & après l'avoir dépouillé de tout, l'exhortent à la patience: c'est dommage que ce tableau ait tant poussé au noir.

N^o. 170. Quatre tableaux sous le même n^o., dont trois paysages, & un des soldats jouant aux dez.

N^o. 171. Une tête de femme, très-jolie de couleur, de l'école française.

JEAN-MICHEL, élève de Detroy, né à Lufignan en 1659, mort à Toulouse en 1709.

N^o. 172. Les noces de Cana. Ce tableau bien composé produit un bon effet, & tout y est sagement peint: certaines têtes sont d'une finesse de ton qu'on voit dans la belle nature. Tous les accessoires sont d'une grande vérité: la Vierge à côté de Jesus paraît persuadée qu'il va opérer ce qu'elle lui a demandé. La figure de son fils est bonne, mais la main droite n'est pas avantageusement posée. La tête de la jeune mariée est celle dont les tons

sont ceux que les plus grands hommes ont employé en rendant la nature dans son beau : il y a des figures groupées avec beaucoup d'intelligence, qui font la conversation ; elles sont d'un ton sourd, ce qu'a bien imaginé l'auteur, pour relever le groupe du milieu, où il n'a pas manqué d'établir son grand foyer de lumière : Michel se surpassait encore dans le portrait.

N^o. 173. Saint Exupere. On trouve toujours un bon ton de couleur dans ce tableau.

N^o. 174. Une bacchanale. C'est un très-joli tableau : les enfans sont bien faits & les tons de couleur distribués avec art. Michel a peint ce morceau en 1706.

N^o. 175. Un tableau représentant des fruits & de la porée, d'après Jacques Bassan.

SÉBASTIEN CONCA, élève de Solimene, né à Gaète en 1680, mort à Rome dans un âge très-avancé.

N^o. 176. Le mariage de Ste. Cathérine. Cette esquisse est légère & n'annonce en rien le mérite de ce peintre.

ANTOINE RIVALZ, élève de son pere, né à Toulouse en 1667, mort dans la même ville en 1735, âgé de 68 ans.

N^o. 177. Guérison de l'aveugle né. Rivalz a bien exprimé dans la figure de l'aveugle, cette confiance qui caractérise la foi ; Jésus est grandement conçu, les draperies sont d'une belle manière ; les figures distribuées avec art, concourent au bien général de la composition : tout est dessiné sagement ; mais une figure dans le coin du tableau, drapée d'une étoffe claire, paraît attirer par son ton, l'œil du spectateur, de préférence à l'objet principal, sur lequel devrait frapper la plus grande lumière. Ce tableau est un des bons d'Antoine Rivalz, & sera toujours regardé comme une belle chose.

N^o. 178. Sôstrate, roi de Macédoine, est fait prisonnier par les Tectosages. Ce tableau a tellement noirci, qu'on a peine à distinguer les objets ; cependant il est grandiosement conçu.

N^o. 179. Les Tectosages ayant vaincu Littorius,

général des romains, le firent monter sur un âne; & le promenerent dans toutes les rues de Toulouse. Théodoric leur roi marchait à la tête de cette cavalcade, humiliante pour les romains. Ce général, après cette corvée, fut décapité.

N°. 180. Raymond de St.-Gilles, comte de Toulouse, reçoit du pape Urbain II, la subreveste marquée d'une croix. C'est un des premiers tableaux où cet artiste mit un ton de couleur vague, depuis son retour de Rome.

N°. 181. Henri II. roi d'Angleterre, venant pour assiéger Toulouse avec une armée considérable, est vaincu par le comte Raymond, dont les soldats mettent le feu aux tours, pour forcer les ennemis à en déloger: on y remarque le roi d'Angleterre & celui d'Écosse s'enfuir avec rapidité.

N°. 182. Atrocité du fanatisme. La moitié des habitans d'une ville en chasse l'autre partie.

N°. 183. Urbain II consacrant l'église de Saint-Sernin de Toulouse. Il est largement drapé.

N°. 184. La Sainte-Famille. St.-Joseph admire l'enfant Jesus qu'il soutient de sa main droite, tandis qu'il avance la gauche pour le retenir, dans la crainte qu'il ne tombe: la Vierge est occupée à lire. La composition de ce tableau est bonne. L'auteur ne négligeait rien pour s'instruire du sujet qu'il devait traiter: chaque arbre & tous les détails annoncent bien le lieu où se passait la scène. Cependant le ton de couleur de cet ouvrage ne serait pas celui que l'on conseilleraient de suivre; il paraît sans franchise.

N°. 185. La fondation de la ville d'Ancyre, par les Tectosages. Rivalz s'est surpassé dans ce tableau, en développant dans son sujet toutes les ressources dont un grand homme est capable: on y remarque un architecte qui présente au chef des Tectosages le plan de la ville qu'on bâtit. Tout est intéressant dans cette grande composition, rien n'y est inutile: on n'y voit point, comme dans d'autres sujets, des figures qui ne prennent aucune part à l'action, tout y est peint avec vérité & d'un dessin correct. Les beaux morceaux d'architecture qu'on construit, ne contribuent pas moins à la grandeur de cet ou-

Trage qui fera toujours honneur à la ville de Toulouse, qui se glorifie d'avoir donné le jour à Antoine Rivalz. On remarque avec plaisir le portrait de l'auteur dans la figure du général, & celle de Jean-Pierre Rivalz, son pere, dans l'architecte qui montre le plan.

N^o. 186. L'Annonciation, tableau d'Antoine Rivalz.

N^o. 187. Un paysage, où il y a un homme jouant de la flûte, & des animaux : tout est trop du même ton. L'auteur est inconnu.

De l'École d'Italie.

N^o. 188. Un maréchal ferrant un cheval blanc. Plusieurs animaux forment l'ensemble de la composition : il y a dans certaines parties de jolies choses pour la couleur.

N^o. 189. Un abreuvoir. Ce tableau qui fait pendant au précédent, est de beaucoup au-dessus, les animaux paraissant d'une touche plus spirituelle : on remarque avec plaisir une figure vue par le dos, dont le ton de couleur est chaud. On désirerait qu'il y eût un peu plus de transparence dans les eaux, & que le fond fût plus vaporeux.

N^o. 190. Le repos en Égypte.

N^o. 191. Des femmes occupées à blanchir du linge. Ces petites études sont de l'école française.

N^o. 192. Une petite marine, assez finie.

N^o. 193. Tableau de nature morte, où il y a assez de vérité. Il est de l'école hollandaise.

NICOLAS VLEUGHEL, né en Flandre en 1669, mort à Rome en 1737, âgé de 68 ans.

N^o. 194. Vulcain présentant à Venus des armes pour Énée. Cette esquisse est très-jolie, et faite facilement.

FRANÇOIS LEMOINE, élève de Tournières, né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1747, âgé de 49 ans.

N^o. 195. L'apothéose d'Hercule, esquisse du plafond du salon d'Hercule à Versailles. L'Hymen conduit la jeune Hebé, déesse de la jeunesse, à Jupiter

son pere, qui lui présente Hercule pour époux. Son char est conduit par les génies de la vertu, soulant les vices qui paraissent faire de vains efforts pour s'opposer à son bonheur. Les dieux & les déesses assistent au triomphe d'Hercule. On remarque une des trois graces qui tient une couronne de fleurs qui paraît destinée à Hèbé. Lemoine s'attacha à étudier le Guide & Carle-Maratte. Il avait le génie vaste & propre aux grandes choses : il était constant & actif dans son travail, qu'il prolongeait bien avant dans la nuit, ce qui affaiblit sa santé. Il devint mélancolique, & son imagination se montait aisément, au point qu'un matin, un de ses amis frappant à sa porte, dans l'intention de l'emmener à la campagne, afin de rétablir sa santé, Lemoine, sans doute dans un moment de frénésie, se perça de plusieurs coups d'épée, eut la force d'ouvrir la porte & expira. Quel chagrin pour son ami, avec qui il avait fait le voyage d'Italie, de voir périr, à l'âge de 49 ans, un artiste dont les talens auraient illustré l'école française ! Un pinceau gracieux, la touche fine, jointe aux expressions agréables de ses têtes, un enthousiasme dans la composition, le feront regretter de tous les amateurs des arts : ce plafond annonce bien toutes ses qualités, il est composé avec génie. C'est un présent de la citoyenne Haussoul, qui s'est empressée de l'offrir, dès qu'elle a su qu'il pouvait être utile à ses concitoyens, pour l'avancement des arts. Puisse cet exemple être imité de ceux qui ne desirant que la paix & le bonheur de leur patrie !

N^o. 196. Des oiseaux morts & des fruits.

N^o. 197. Des grenades & du gibier. Ces deux tableaux, faits à Venise, sont bien peints, & d'une grande vérité : la touche en est large & facile.

PIERRE SUBLEYRAS, élève d'Antoine Rivaz, né à Uzès en 1699, mort à Rome en 1749, âgé de 50 ans.

N^o. 198. Le sacre d'un souverain. Subleyras a peint ce tableau d'après le dessein de son maître : on y remarque toujours ses jolis tons, & sur-tout un beau faire dans les linges, partie qu'il possédait avec tout l'avantage possible.

N^o. 199. La Circoncision. Ce tableau est composé de manière qu'il plait bien sans être ridicule. Tout est bon dans cet ouvrage ; le fond d'architecture annonce la magnificence du lieu ; le grand prêtre est drapé avec choix & les tons de couleur très-d'accord ; au bas, est un enfant joliment peint. La vierge exprime, par son attitude, la joie qu'elle ressent de cette cérémonie ; l'acolyte qui tient un bassin, fait un bon effet.

N^o. 200. L'Annonciation. Sibleyras a mis un bien joli faire dans ce tableau ; il produit, par son harmonie, un effet agréable.

N^o. 201. Saint Pierre guérissant les malades. C'est encore un bon tableau ; mais la figure du paralytique est d'un ton rouge.

N^o. 202. Le songe de saint Joseph. La composition de ce sujet est amenée pour produire un bon effet : le caractère lumineux de l'ange montre bien sa légèreté, & le tout est d'un charmant accord.

N^o. 203. Joseph expliquant les songes à Pharaon : le roi paraît écouter avec attention. On retrouve dans ce tableau ce ton argenté si familier à Sibleyras. Le garde qui est à côté du trône, sans être trop brun, sert de repousoir, & laisse distinguer l'espace qu'il y a entre Pharaon & lui. Joseph est bien drapé : les couleurs annoncent la douceur de son caractère ; à côté, on remarque une figure vue par derrière, couverte d'une draperie dont le ton varié fait plaisir.

N^o. 204. Saint Joseph tenant l'enfant Jésus. On peut admirer dans ce tableau une belle pâte de couleur, un dessin pur, les draperies larges & bien naturelles, dont les tons un peu sourds, rendent l'enfant plus lumineux & plus frais : le caractère de saint Joseph est beau, & la tête d'une expression divine. Sibleyras envoya cet ouvrage de Rome, où il a eu la gloire de voir mettre en mosaïque un de ses tableaux ; hommage bien flatteur pour cet artiste, sur-tout accordé par les italiens à un français.

N^o. 205. Tableau de nature morte. Sibleyras a traité ces objets avec le caractère qu'un homme savant développe dans tout ce qu'il fait. Il aimait

avec passion la musique, & pour se délasser de la peinture, il prenait son violon & en jouait en contemplant l'ouvrage qu'il faisait, & puis il se remettait à peindre avec ardeur. Il aimait le travail au point qu'un jour ayant fini de bonne heure un tableau, il prit une toile & s'amusa à peindre tout ce qui était négligemment posé sur sa table, ce qui lui a fait produire cet ouvrage où la vérité regne sans sécheresse.

CROZAT, élève d'Antoine Rivalz, né à Rodés, mort dans la même ville, en arrivant de Paris.

N^o. 206. Josué commandant au soleil d'arrêter sa course. Ce tableau est assez bien composé, mais le ton de couleur n'est pas aussi séduisant que celui de Subleyras, son condisciple.

N^o. 207. Le baptême de Jésus-Christ.

N^o. 208. La conversion de saint Paul, en allant à Damas. Il y a dans cette composition plus de mouvement que dans les autres ouvrages de ce peintre.

N^o. 209. Saint Paul opérant un miracle.

N^o. 210. Jésus sur des nuages.

N^o. 211. Saint Pierre guérissant un malade.

N^o. 212. Le Pere éternel.

N^o. 213. Un sacrifice. — Le pontife Aaron. — Un prophete. Ces trois tableaux sont sous le même n^o. Tous ces dix tableaux de Crozat, & les cinq de Subleyras, formaient un plafond.

JEAN-PIERRE VERDUSSEN, mort à Avignon en 1763.

N^o. 214. Ces deux batailles, sous le même n^o, ne sont pas des bons ouvrages de cet artiste, qui composait facilement; mais la grande quantité de tableaux qu'il a fait, l'a empêché de les soigner également tous. Ses dernières productions l'emportent de beaucoup sur celles dont il a inondé l'Italie & l'Angleterre.

JEAN-BAPTISTE DESPAX, élève d'Antoine Rivalz, né à Toulouse en 1709, mort dans la même ville en 1773, âgé de 64 ans.

N^o. 215. Les bergers adorant l'enfant Jésus à la crèche.

N^o. 216. L'Adoration des Rois. Despax fit ces deux tableaux dans l'atelier de Restout, à Paris. Quoique faits avec une grande facilité, ils sont plus recherchés que ceux qu'il a fait depuis. Il n'avait pas encore adopté cette maniere expéditive, que l'appât du gain lui avait fait prendre; aussi a-t-il fait immensément d'ouvrages. S'il s'était fixé à Paris, comme le lui conseillait Vanloo, & qu'il eût continue de suivre sa première maniere, que les ouvrages de Sibleyras lui avait inspirée, il serait devenu un des plus grands peintres. Je cite cet exemple, pour que les jeunes-gens qui se destinent aux arts, ne préfèrent pas l'intérêt à la gloire.

N^o. 217. Jesus à table chez Simon le pharisien. Ce tableau est une des grandes machines pittoresques que Despax ait fait. La composition en général produit de l'effet; il y a beaucoup de mouvement dans les figures & toutes agissent dans leur fonction sans confusion. Le pharisien connaissant le dérèglement de la vie de Magdelaine, la regarde avec mépris, & paraît surpris que Jesus se laisse approcher par cette femme impudique, qui lui lave les pieds; d'autres, par leurs attitudes, font voir aussi leur surprise à cet égard.

N^o. 218. La conversion de saint Augustin. Ce tableau est en général d'un ton trop égal; mais la figure du saint est bien posée.

N^o. 219. Le baptême de saint Augustin. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de choses dans le genre de Sibleyras. La figure du saint est d'un caractère doux & plein de confiance.

N^o. 220. La translation des reliques de saint Augustin. On remarque au bord de la mer un roi à genoux qui les attend avec empressement. La figure du roi, avec ceux qui l'accompagnent, font ce qu'il y a de mieux.

N^o. 221. La mort de sainte Monique. Ce tableau, bien composé, produirait un meilleur effet, si le foyer de lumière était plus considérable.

N^o. 222. Le sacre de saint Nicolas: ouvrage largement fait; il peut être considéré comme une des
bonnes

bonnes choses de Despax. C'est dommage que cet artiste ait spéculé sur les couleurs.

N^o. 223. L'Assomption de la Vierge. Ce tableau n'a pas le mérite du précédent; mais l'auteur s'est bien retourné en plaçant la vierge dans l'angle, ce qui lui a donné la faculté de faire les figures de la même proportion du tableau de saint Nicolas, avec lequel il fait pendant.

N^o. 224. L'Annonciation.

N^o. 225. L'Adoration des rois. C'est un des premiers ouvrages de Despax; il n'est pas sans mérite, & tient beaucoup du fini de son maître.

N^o. 226. Le sacre de saint François de Sales. La composition est conforme à celle du sacre de saint Augustin, que Boullogne a peint aux Invalides, à Paris.

N^o. 227. Saint François de Sales donnant l'institution de la Visitation à Françoise Frémiot de Chantal.

N^o. 228. Élie admettant Élisée au nombre de ses disciples. — Un Ange apportant la nourriture dans le désert à Élie. Ces deux tableaux sont sous le même n^o.

N^o. 229. Élisée séparant les eaux du Jourdain. La figure est largement faite, mais le fond est trop égal de ton.

N^o. 230. L'idole de Baal détruite par le feu du ciel.

N^o. 231. Élisée multipliant l'huile d'une pauvre veuve qui l'avait reçu chez elle.

N^o. 232. Élie prêchant à ses disciples. Grande partie de ce tableau est copiée d'après l'estampe de saint Romuald, d'André Sacchi: peut-être l'auteur y a-t-il été forcé.

N^o. 233. Élisée ressuscitant la fille d'une Sunamite. Malgré l'ingratitude de la forme du tableau, Despax a tiré un grand parti de ce sujet.

N^o. 234. Élie marchant devant le char du roi Achab. Le mouvement de la figure d'Élie est bien marqué.

N^o. 235. Le triomphe de la Religion. Cet ouvrage est très-frais de couleur.

N^o. 236. Jesus appellant les enfans pour venir à lui.

N^o. 237. L'assomption de la Vierge.

N^o. 238. Le Magnificat.

N^o. 239. Le baptême de Jesus-Christ.

N^o. 240. La purification de la Vierge.

N^o. 241. La naissance de la Vierge. Ce sujet ayant été mis au concours, l'esquisse de Despax fut celle qui réunit les suffrages : il est très-agréablement peint.

N^o. 242. L'apothéose de saint Éloi, évêque.

W. P O O R I E R.

N^o. 243. Lucrece dans son appartement, travaillant avec ses femmes : l'on voit à l'entrée Collatin, son mari, avec Sextus, fils aîné de Tarquin, à qui il avait vané la beauté de son épouse, l'assurant qu'il serait étourdi, lorsqu'il la verrait. Ce romain était loin de prévoir les suites funestes que cette entrevue causerait à sa patrie. Ce tableau est d'une couleur agréable & très-fini : si l'on avait quelque chose à reprocher, ce serait dans la partie du dessein.

MANGLARD, maître du fameux Vernet.

N^o. 244. Cette marine, qu'on assure être de lui ; est à remarquer par la vérité du mouvement des eaux.

JOSEPH VERNET, mort depuis quelques années à Paris.

N^o. 245. Cette marine, copiée d'après ce maître, n'est pas sans mérite.

CHARLES NATOIRE, né à Nîmes en 1700, mort à Rome en 1775, âgé de 75 ans.

N^o. 246. Ces deux têtes de femme sont bien dessinées, mais n'étant qu'une ébauche, le ton de couleur n'en est pas agréable. Cet artiste a ramené en France la pureté des formes, que des maîtres manières avaient fait négliger. Il est mort directeur de l'Académie française à Rome.

CARLE VANLOO, élève de Bénédicto Lutti, né à Nice en 1705, mort à Paris en 1765, âgé de 60 ans.

N^o. 247. Ganimède, prince Troyen, était d'une si rare beauté, que Jupiter l'ayant vu à la chasse

sur le mont Ida, se changea en aigle, & le transporta au ciel pour servir le nectar aux dieux: emploi qu'avait Hébé avant sa chute. Cette copie faite par Carle Dambrun, montre assez le moëleux du pinceau de Vanloo.

JOSEPH VIEN, peintre à Paris, où il vit encore.

N°. 248. Cette académie a été peinte à Rome. Le ton de couleur est naturel, & le dessein correct. Il serait à désirer que nous possédassions quelque morceau d'histoire de cet artiste, qui, par ses talens & ses soins, a contribué à l'avancement de l'école française, qui compte plusieurs de ses élèves dans la classe des grands peintres de la République. L'auteur donna cet ouvrage pour sa réception à l'Académie de Toulouse.

ANDRÉ LOCATELLI, mort à Rome.

N°. 249. Deux paysages sous le même n°. Dans l'un il y a l'Ange & Tobie. Dans l'autre, c'est l'instant où Jesus-Christ rencontre les pèlerins près d'Emmaüs. Ces morceaux sont très-jolis de couleur & agréables. Il est bien étonnant que ce peintre, avec tant de talent, soit mort dans l'indigence.

N°. 250. Trois jeunes filles préparant des dards au pied de la statue de l'Amour. Ce tableau de l'école française paraît d'un ton faible & égal.

N°. 251. Deux vestales faisant un sacrifice. Le ton de couleur est moins blanc que celui du précédent, qui est de la même école.

HENRI FAVANES.

N°. 252. Deux femmes & un enfant auprès d'une table: un homme leur parle. Ce tableau est beau de ton & d'effet; il est fait d'une manière large,

LAGRENÉE aîné, résident à Paris.

N°. 253. Coriolan ayant été condamné par Décius au bannissement perpétuel, vint avec une forte armée, pour se venger des romains, assiéger Rome. Ce tableau est d'une composition soutenue. L'artiste a bien exprimé l'attachement que Coriolan a pour sa

femme : il regarde avec attendrissement son fils qu'elle lui présente , tandis que sa mere à genoux , lui serrant la main gauche , cherche à fléchir sa colere , & à le détourner de saccager sa patrie. Sur le devant du tableau est un groupe de dames romaines , dont une essuie les pleurs qui coulent de ses yeux , avec un mouchoir qu'un petit enfant cherche à lui arracher. Cette figure est bien peinte : une ombre portée sur elle , & sur partie de l'enfant , produit un bon effet ; les guerriers sont bien coloriés. C'est le morceau de réception de l'auteur à l'Académie de Toulouse.

N°. 254. La Charité romaine. Cimon , vieillard romain , ayant été condamné par le sénat à mourir de faim dans un cachot , personne ne pouvait l'approcher. Il n'y eut que sa fille qui en obtint la permission , à condition qu'elle serait fouillée chaque fois qu'elle irait voir son pere. Mais sa tendresse lui ayant inspiré de le nourrir de son propre lait , cela lui réussit. On était si surpris que Cimon vécût tant de temps sans rien manger , qu'on mit des espions ; la chose découverte , les juges firent grace au pere en faveur de l'heureuse découverte de la fille. La tête de la femme est remplie d'expression ; elle caractérise bien la crainte qu'elle a d'être surprise , tandis que son pere prend son aliment avec rapidité. L'effet général est bon & très-bien composé.

LASSAVE, de Toulouse, résident à Paris.

N°. 255. Un peintre réfléchissant sur ce qu'il se propose de faire. Ce portrait est joliment fait : le caractère de couleur , sans être mâle , est bien agréable , & les accessoires sont faits avec précision.

LACROIX, élève de Vernet.

N°. 256. Une marine , dans l'instant d'un calme : on y aperçoit un brouillard léger.

N°. 257. Une Tempête. On a de la peine à croire que ces deux tableaux soient originaux de Lacroix , ou il faut qu'ils aient été faits dans les premières études de ce maître.

JEAN-PIERRE RIVALZ, élève de son pere, & puis à Rome de Subleyras, mors à Toulouse depuis environ 10 ans.

N°. 258. La Nativité. Rivalz a pris l'instant où Marie vient de mettre au monde l'enfant Jesus, qu'elle tient sur un linge, & le considère avec tendresse; saint Joseph regardant hors du tableau, paraît l'indiquer: un mulet & un bœuf se détournent de leur crèche, & portent leurs regards sur lui. Tout est bien dessiné: l'effet en est bon, & il est très-joli de couleur. Rivalz fit ce tableau à son arrivée de Rome. Cet ouvrage est des meilleurs de cet artiste, à qui de grandes occupations, sur-tout pour les portraits, ont fait négliger cette première maniere avec laquelle il aurait soutenu la gloire de ses auteurs.

FRANÇOIS FOSCHI, peintre italien.

N°. 259. Ce tableau représente un hyver. Il est d'une vérité frappante, & quand on le regarde avec attention, on y retrouve la nature même. Rien de ce qui peut caractériser cette saison rigoureuse n'y est oublié, & les moindres détails y sont observés avec exactitude; mais les figures sont touchées avec sécheresse. Cet artiste est un des bons payfagistes de l'Italie, où il vit encore.

VOLAIRE, élève de Vernet.

N°. 260. Ce peintre nous donne ici une idée du mont Vésuve qui est près de Naples; il a saisi l'instant d'une éruption de nuit: on y remarque la lave brûlante qui coule à travers les ouvertures de la montagne. Cet artiste jouit d'une grande réputation.

CÉSAR VAN LOO.

N°. 261. Sept payfages sous le même n°. Les sites pris dans l'Italie sont assez variés, & certains produisent de jolis effets; mais le ton en est égal & pas assez colorié.

Auteur inconnu.

N°. 262. La vue du pont & du château Saint-

Angé, à Rome, jadis le mole d'Adrien; il fut fait par cet empereur pour lui servir de tombeau. Du temps des guerres des goths & des romains, on brisa les figures & tout ce qu'il y avait de beau, pour les jeter sur les assiégeans. Quelle perte irréparable!

N^o. 263. Un port de mer, orné de figures & de plusieurs monuments d'architecture. Le plus beau faire regne dans ce morceau, de même qu'au précédent, auquel il fait pendant.

N^o. 264. Ce tableau, dont l'auteur est inconnu, représente des savans dans un laboratoire, occupés à faire quelques recherches sur un globe, tandis qu'un homme habillé de rouge, ayant la tête d'un âne, brise avec un bâton tous les objets de curiosité qu'il rencontre dans ce cabinet. Ce tableau est assez joli.

F E N E S I.

N^o. 265. Étude de paysage, où l'auteur a mis les ruines du temple de Bacchus, à Rome.

N^o. 266. Autre étude du même auteur; il y a dans ces deux morceaux un faire facile.

N^o. 267. Des gens conduisant des animaux à un abreuvoir. Tout est si noir, qu'il importe peu d'en découvrir l'auteur.

D U R R I E R.

N^o. 268. Une tabagie; elle imite assez le genre de Teniers.

J.-B. TISPCE, *peintre, résident en Italie.*

N^o. 269. Ce paysage est d'une jolie composition. Il paraît que l'auteur a fait ses études aux environs de Naples, car on y remarque les ruines de l'ancienne ville de *Pastum*. Peut-être un peu plus de vaguesse dans les lointains aurait été à désirer.

N^o. 270. On remarque dans cette tempête le mât d'un vaisseau qui vient de périr contre un rocher: sur le devant des gens occupés à porter des secours à de malheureux submergés, tandis que d'autres, au bord de la mer, paraissent inquiets sur le sort

d'une barque remplie de monde. Il y a bien de vérité dans ce tableau : l'eau très-naturelle indique bien l'agitation qu'elle éprouve dans un temps d'orage.

BAPTISTE-MARIE PIERRE, né à Paris en 1715, mort dans la même ville en 1789, âgé de 74 ans.

N°. 271. L'incrédulité de St. Thomas. Ce n'est qu'une ébauche bien composée, où l'on trouve de l'expression dans les figures, & un bon effet.

N°. 272. La mort de St. Joseph. Pierre a mis dans ce tableau moins de chaleur qu'au précédent, qui n'est de même qu'une ébauche.

RESTOUT, résident à Paris.

N°. 273. Jupiter & Mercure chez Philémon & Baucis. Cette esquisse est bien pensée.

N°. 274. Diogene, pour s'accoutumer à recevoir l'aumône des hommes, s'effaye de la demander aux statues. Ce tableau offre en général de très-bonnes choses, & l'auteur a bien augmenté de mérite : il donna ce morceau pour sa réception à l'académie de Toulouse.

PEYRON, peintre, résident à Paris.

N°. 275. Syphax, roi de Numidie, vaincu par les Romains, fut conduit à la tente de Scipion, qui lui fit ôter ses chaînes. Syphax accusa sa femme Sophonisbe d'être la cause de la guerre qu'il faisait aux Romains, & qu'elle était depuis peu mariée avec Massinissa, roi de Numidie, qui était leur allié. Scipion l'ayant trouvé au camp, lui déclara qu'il convenait de livrer aux Romains sa nouvelle épouse. Massinissa y consentit : mais au lieu de l'envoyer chercher, il fit partir un officier chargé de lui présenter du poison, lui disant qu'étant Carthaginoise & fille d'Asdrubal, il espérait qu'elle ne voudrait point tomber en la puissance des Romains. Elle le prit, en disant fièrement : j'accepte ce présent de noces avec reconnaissance, s'il est vrai que Massinissa n'ait pu faire davantage pour sa femme ; dis-lui que je quitterais la vie avec plaisir,

fi je ne l'avais pas époué la veille de ma mort. Toute la composition de ce tableau est séduisante. Un dessein pur, la maniere de draper qui tient de l'antique, sans en avoir la sécheresse, en fait sentir le nud, & offre des plis plus naturels, suivant les différentes étoffes. On remarque l'intérêt touchant que prend le jeune officier qui lui présente le poison : il exprime bien cette douleur craintive qu'on éprouve dans cette occasion. Les soldats qui l'accompagnent paraissent indignés de l'ordre affreux que leur conducteur a reçu de Massinissa, en admirant la fermeté avec laquelle Sophonisbe prend le présent fatal de son époux, tandis que les femmes de sa suite en ressentent la plus vive douleur. Un beau fond d'architecture décore bien la scène.

N°. 276. Abradate, roi de la Suziane, fut tué en combattant auprès de Cyrus, roi des Perses; sa femme Panthée fit emporter le corps de son mari au bord du Pactole, où elle le lava. Cyrus s'y rendit pour tâcher de consoler cette reine, qui lui présenta le corps de son époux, & dès qu'il se fut veu, elle se poignarda. La figure de Cyrus annonce l'intérêt qu'il prend à la perte d'Abradate, il paraît parler avec bonté à Panthée, dont la douleur est extrême. Ce tableau est bien composé, & très-intéressant, tant par l'expression des figures que par leurs ajustemens.

N°. 277. Bélitaire, général de l'empereur Justinien, après ses malheurs, est reconnu, en passant dans un village, par un paysan qui le conduisit chez lui : mes enfans, dit il, tombez aux pieds de ce héros, c'est lui qui nous a sauvés du ravage des Huns; sans lui le toit que nous habitons aurait été réduit en cendres, & peut-être votre pere égorgé, & vos enfans menés en esclavage. Bélitaire, tout ému, embrassait ces enfans, le plus tendrement possible. Ce sujet intéressant par lui-même, se trouve bien exprimé par la joie que ce bon villageois témoigne à son libérateur. Le vertueux Bélitaire paraît touché jusques aux larmes de l'accueil flatteur de ces bonnes gens, & laisse découvrir dans sa figure la grandeur

d'ame & la bonté qu'il avait manifesté tant dans ses beaux jours de gloire que dans ses malheurs.

N^o. 278. Une dame de la Campanie ayant été voir Cornélie mere des deux Gracchus, lui fit un étalage de ses bijoux & de ses ajustemens, & se retournant vers elle lui dit : actuellement montrez-moi les vôtres. Alors Cornélie surprise fit appeller ses enfans, & les lui présenta, en disant : voici mes bijoux & mes ornemens. L'artiste a bien saisi l'instant où cette dame paraît indignée de ce que Cornélie ne lui offre que ses deux enfans pour toute richesse. Les figures sont bien dessinées & d'un bon effet. L'auteur a pris dans ces ouvrages un peu le genre du Pouffin, en mettant plus d'économie dans les draperies.

Ces quatre tableaux méritent de grands éloges ; & si Peyron, qui les a faits à Rome, dans le temps de ses études, a suivi cette marche jusqu'à ce jour, il peut dire à juste titre qu'il est peintre.

N^o. 279. Deux paysages sous le même n^o. , de l'École française. On ne doit pas juger sur ces morceaux du mérite de l'auteur : ils paraissent lourds de couleur. Cependant cet artiste met à ses desseins un esprit & un ragoût qui flattent les connaisseurs.

FRANÇOIS DEROMÉ, de Toulouse.

N^o. 280. Cette copie d'après Desportes, est bien faite & rend parfaitement l'original. Cet artiste traite la nature morte avec exactitude, & restaure supérieurement les tableaux.

SAUVAGE, résident à Paris.

N^o. 281. Un bas-relief représentant un jeu d'enfans ; tableau imitant le marbre blanc : on y remarque cette vérité qui fait illusion.

CAMMAS, professeur d'architecture.

N^o. 282. L'Ange-gardien. Il y a de la couleur dans ce tableau. & le faire en est agréable ; mais un peu de sacrifice dans le brillant, l'aurait rendu d'un plus grand effet. C'est dommage que cet artiste dont le génie est si fécond, sur-tout dans l'architecture, soit obligé, faute d'occupation, d'employer son temps

des objets totalement contraires à son état où il serait d'un grand secours.

N^o. 283. Trois vues de Malte, sous le même n^o., par un auteur inconnu. Elles ont le mérite de l'exactitude.

GAMELIN, né à Carcassonne, résident à Narbonne.

N^o. 284. Une orgie, peinte sur ardoise. Ce tableau prouve la facilité que cet artiste met dans ses ouvrages. Son goût favori serait pour les batailles, où il développe si bien le feu de son génie, & il aurait rivalisé avec les grands peintres en ce genre, si malheureusement il n'avait pas été obligé, comme tant d'autres artistes, de travailler pour sa cuisine, ce qui l'oblige souvent d'écraser son génie, pour faire ce qu'on veut, & non pas ce qu'il voudrait. Mais voici deux desseins de cet artiste, capables de lui faire honneur.

N^o. 285. Ulysse tuant les courtisans de sa femme Pénélope. La fureur & la vengeance sont bien exprimées dans la figure d'Ulysse : on sent qu'il lâche d'une main sûre la flèche qui abat ses vils rivaux.

N^o. 286. Achille ayant fait attacher à son char le corps d'Hector, le traîna trois fois autour des murailles de Troye, & du tombeau de Patrocle. La figure d'Achille caractérise bien l'indignation qu'il a éprouvé pour les restes infortunés de son ennemi, en les regardant avec mépris. Ces deux desseins, sur papier bleu, rehaussés de blanc, annoncent bien le feu, la correction & l'enthousiasme qui caractérisent les ouvrages de Gamelin. Cet artiste a reçu les premiers élémens du dessin à l'école de Toulouze.

N^o. 287. Plusieurs tableaux d'architecture de l'école d'Allemagne, sous le même n^o. Les monumens paraissent monotones.

N^o. 288. Deux tableaux sous le même n^o., où l'on a peint des fruits & de la porée. Il y a assez de vérité, malgré la grande confusion qui y regne. On croit qu'une main étrangère y a peint des enfans dont le ton de couleur est frais.

N^o. 289. Une tête d'homme, portant un bonnet sourré. Ce pastel est touché facilement.

N^o. 290. La Vierge qui tient l'enfant Jesus, & saint Jean qui se prosterne devant lui.

N^o. 291. La fuite en Egypte. On y voit une idole se briser au passage de la sainte famille. Ces deux tableaux sont peints en miniature.

N^o. 292. Le songe de saint Joseph. Ce tableau fait à Venise, est peint d'une manière moëlleuse.

N^o. 293. Le bon-pasteur, de la même école. Le ton de couleur offre de la fraîcheur.

N^o. 294. Le portement de croix. Petit tableau médiocre.

LUCATELLI.

N^o. 295. Portrait du duc de Parme. La tête est d'un joli faire, & les accessoires sont bien rendus.

N^o. 296. L'apothéose de St.-Sernin, par Rivalz fils.

N^o. 297. Deux tableaux sous le même n^o., de l'école de Wouwermans. Dans l'un ce sont des voyageurs arrêtés auprès d'une fontaine; un petit page tient un cheval blanc sur lequel est montée une femme. Ce tableau présente des touches bien raisonnées & un bon effet. L'autre est une halte de voyageurs. Ce tableau, quoique du même auteur, n'est pas aussi intéressant dans les figures que le précédent.

HOUIN, peintre à Paris.

N^o. 298. Une tête de vieillard, peinte au pastel.

N^o. 299. Une tête de femme, *idem*.

FAURE, de Toulouse, élève de Despax.

N^o. 300. L'adoration des bergers à la crèche. L'effet qui regne dans ce tableau est bien amené. Cet artiste dont la timidité étouffe le talent, est un parfait imitateur de la manière de son maître.

N^o. 301. Deux gouaches, faites d'après les peintures des thermes de Tite.

N^o. 302. Joseph expliquant ses songes à ses frères. Cette estampe colorée d'après un des tableaux de Raphaël qui sont au Vatican, devient très-intéressante par l'art avec lequel elle est rendue.

N^o. 303. Deux beaux tableaux de fleurs faites avec légèreté. Le peintre n'en est pas connu.

N^o. 304. Deux tableaux faisant pendant, représentant des combats, par Breughel-d'Enfer, nom qui lui fut donné parce qu'il ne se plaisait qu'à peindre des enfers, des incendies, des combats & tout ce qui peut affliger l'humanité : sans doute que son imagination était bizarre ou sombre.

BELLOTI, *peintre Italien.*

N^o. 305. La vue du pont de Rialto à Venise. Il y a de la vérité, mais les tons n'en sont pas assez variés.

SALOMON RUISDAAL.

N^o. 306. Ce paysage est inférieur aux ouvrages de Jacob Ruydaal, son frere cadet; cependant c'est un des plus jolis de ce maître, qui aimait à suivre la maniere du froid Van Goyen.

N^o. 307. Un paysage médiocre, sans effet.

N^o. 308. Petit paysage dans le genre de Brughel-de-velours.

N^o. 309. Les quatre élémens. Une femme coëffée de nuages, désigne l'air; Jupiter lançant la foudre, nous fait voir le feu élémentaire; les Cyclopes forgeant dans les caves du mont Ethna, annoncent le feu terrestre, & l'eau parait représentée par les Fleuves & les Nayades qui sont au-bas. Toute la scène se passe devant la statue de la Nature, qui en exprimant ses mamelles, nous enseigne qu'elle est le principe de toutes choses.

N^o. 310. Les noces de Thétis & Pélée. La Discorde jalouse de ce qu'elle n'avait pas été invitée à cette nôce, où tous les dieux & déesses assistaient, jeta, pour se venger, une pomme d'or, avec cette inscription: *A la plus belle.* Junon, Vénus & Minerve se la disputèrent; mais n'étant pas d'accord, elles en référèrent à la décision du berger Paris, qui prononça en faveur de Vénus. Ces deux tableaux sont de l'école Française, & renferment de bonnes choses pour la couleur & le dessin.

N^o. 311. Deux paysages dessinés en maniere rouge, sur du stuc.

N^o. 312,

N^o. 312. Une petite tête de Vierge, de l'école d'Italie; jolie de couleur.

N^o. 313. Deux petits tableaux, façon de mosaïque.

V A N - H E L M O N T.

N^o. 314. Cette tabagie offre certaines touches, qui annoncent le mérite de l'auteur.

N^o. 315. Un joueur de musette, copie de l'école de Bloëmaert : sans être beau, son air gai plaît.

N^o. 316. Sujets pris de la vie de St. François de Paule, par Fayet.

N^o. 317. Autres de la vie de St. Jean-Baptiste, *idem*

N^o. 318. Jésus au temple, disputant avec les docteurs. Il y a dans les tableaux de François Fayet beaucoup de facilité & une grande prestesse.

N^o. 319. Une tabagie de l'école Flamande. On voit dans les accessoires, cette vérité qui a toujours régné dans cette école.

N^o. 320. Six tableaux de batailles sous le même n^o. Les attitudes sont molles, & manquent en général de ce feu qui doit caractériser de pareils sujets : assurément ce ne sont pas des français qui se battent.

N^o. 321. Deux payfages très-bruns, sous le même n^o.

N E Y T S.

N^o. 322. Ce payfage est très-joli. La touche des arbres est singulière : on y voit des chasseurs.

C A S T E L.

N^o. 323. Deux vues d'Hollande, sous le même n^o. Elles sont remplies de figures, dont certaines sont touchées avec art; mais en général, il y a trop d'égalité dans le ton.

N^o. 324. Un remouleur repassant un couteau, qu'une femme, menant un enfant par la main, paraît attendre.

N^o. 325. Un maréchal qui ferre un cheval blanc, tandis qu'un homme à cheval, le chapeau à la main, semble demander quelque chose. Ces deux tableaux sont touchés avec art, mais les couleurs ont trop poussé.

N^o. 326. Un enfant qui se gratte le pied. Ce morceau est de l'école de frere Imbert.

N^o. 327. Minerve careffant un agneau, par André Lebre. Le ton en est généralement trop rouge.

N^o. 328. Le martyre de sainte Cathérine, par Despax.

N^o. 329. Saint Jérôme, *idem*. Ce tableau est bien dessiné.

N^o. 330. Saint François. Il parait que Despax a prix l'attitude d'après saint Benoit, de Restout.

N^o. 331. Deux marines sous le même n^o. Certaines choses bien finies en font le mérite.

N^o. 332. Des fleurs, des fruits, un perroquet & un chien. Ce tableau de l'école française est assez frais de couleur.

MINNITI, peinture italien.

N^o. 333. Jesus-Christ après sa résurrection, accompagné de deux anges. Ce tableau est bien dessiné, & le coloris en est ferme, mais les ombres en général en sont trop fortes.

GAUBERT - LABEYRIE, mort professeur de l'Académie des arts de cette ville, en 1792.

N^o. 334. Énée voulant courir au sac de Troie; est retenu par Créüze sa femme, & par son fils Ascagne. Ce tableau remporta le prix à l'académie de Toulouse: c'est uné des bonnes productions de ce peintre.

LOYS, de Montpellier.

N^o. 335. David fuyant de Jérusalem, est poursuivi par Séméi. Ce sujet mérita le prix à Toulouse.

N^o. 336. Le même sujet qui concourut avec le précédent, par Labarthe.

N^o. 337. Petit paysage assez joli, mais le ton brun y est trop répandu.

N^o. 338. Une femme gardant un troupeau. En général ce tableau n'est pas d'un mérite assez prononcé pour en faire distinguer l'auteur.

N^o. 339. Le martyre de sainte Apollonie, tableau froid & sans expression dont l'auteur est inconnu.

N^o. 340. Des melons, des noix, du pain, un

couteau & autres objets de nature morte. Ce tableau de l'école française présente assez de vérité.

N^o. 341. Le portrait du philosophe Descartes.

N^o. 342. Plusieurs portraits en petit, dont certains sont bien faits.

N^o. 343. Plusieurs Saints de l'ordre de saint François, par Antoine Rivalz. On y voit une belle manière de draper.

N^o. 344. Une Sainte, par Michel.

N^o. 345. Songe de saint Joseph, par Chaillon.

N^o. 346. L'apothéose du même Saint, *idem*.

N^o. 347. Saint Jean l'évangéliste, copie d'après Lebrun.

RAYMOND LAFAGE.

N^o. 348. Onze dessins de ce grand maître, sujets de la fable ou allégoriques, dessinés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine. Ils seraient à préférer s'ils n'étaient qu'au trait.

ANTOINE RIVALZ.

N^o. 349. Les Mégariens se faisant dévorer par des lions qu'ils avaient cachés chez eux, pour ne pas tomber sous la puissance des romains.

N^o. 350. Cassandre, fille de Priam & d'Hécube, traînée hors du temple par Ajax. Ces deux dessins très-beaux, sont faits sur papier gris à la pierre noire, & rehaussés de blanc. Ils furent donnés à l'Académie de peinture par Lucas cadet.

N^o. 351. L'amour conduit la main de Médor, qui trace son nom & celui d'Angélique, sur l'écorce d'un arbre. Ce dessin est sur papier gris, & rehaussé de blanc.

GLEIZES, professeur de stéréotomie.

N^o. 352. Des ruines d'architecture, dessinées à la plume.

N^o. 353. Le baptême de Jésus-Christ, fait en canevass, d'après l'estampe de Pierre Mignard.

Suite de DESPAX.

N^o. 354. Le prophète Jonas.

N^o. 355. L'ange transportant Habacuc dans la

Caldée; pour porter à manger au prophète Daniel qui était dans la fosse aux lions.

N^o. 356. Trois Sibylles, sous le même n^o.

N^o. 357. Salomon sacrifiant aux faux dieux.

N^o. 358. David jouant de la harpe.

N^o. 359. Élie transporté dans ciel.

N^o. 360. Jésus-Christ sur des nuages.

N^o. 361. Salomon tenant le plan du temple qu'il va élever à Jérusalem.

N^o. 362. Moÿse montrant les tables de la loi.

N^o. 363. Un ange présentant un charbon ardent aux lèvres du prophète Isaïe, pour le purifier.

N^o. 364. Daniel dans la fosse aux lions.

N^o. 365. St. Jean prêchant dans le désert. Tous ces plafonds sont faits avec une grande facilité, & font l'éloge de Despax.

N^o. 366. Saint Stanislas-Kostka. C'est une belle copie d'après le tableau de Carlo-Maratti, qui est à l'église du ci-devant Noviciat, à Rome. Les caractères de la Vierge & de l'Enfant sont beaux. C'est bien dommage que ce tableau soit si dégradé,

N^o. 367. Deux petits tableaux, sous le même n^o., l'un est un paysage. Il est joli, mais trop égal de ton. L'autre représente des fourneaux.

N^o. 368. Le repos en Egypte. Copie d'après Antoine Rivalz.

N^o. 369. L'apothéose de saint Joseph, par Faure. Il y a dans ce tableau des tons de couleur bien frais.

N^o. 370. Le martyr de saint Maurice, par Despax.

ALBERT DURER, né à Nuremberg en 1470, mort en 1528, âgé de 57 ans, fut le restaurateur de l'École flamande.

N^o. 371. St.-Jérôme écrivant sur une table placée entre deux fenêtres. Ce tableau bien fini, & dont les accessoires sont d'une grande vérité, est peint d'une manière moins sèche que beaucoup d'autres d'Albert, qui l'a gravé en 1514.

N^o. 372. Saint-Jean dans le désert : bonne copie d'après Raphaël.

DANIEL RICCIARELLI dit VOLTERRE, élève de Michel Ange, né en 1509, mort à Rome en 1566, âgé de 57 ans.

N^o. 373. La descente de la croix : copie d'après le tableau de ce fameux maître, qui est dans la chapelle Massimi, à la Trinité du-Mont, à Rome. On est charmé d'avoir l'idée de ce tableau peint à fresque, qui a toujours passé pour le chef-d'œuvre de Daniel & jugé le second tableau de Rome, après la Transfiguration de Raphaël. Michel Dorigni à gravé ces deux morceaux.

NICOLAS POUSSIN, né à Andely en 1594, mort à Rome en 1663, âgé de 69 ans.

N^o. 374. Six copies d'après les sept sacremens de ce célèbre artiste, qui étaient au palais Égalité. Savoir : Le Baptême. — La Confirmation. — La Pénitence. — Le Mariage. — L'extrême-Onction. — La Cène.

N I C O L A S B A V L L E R Y.

N^o. 375. Les bergers viennent adorer l'enfant Jesus à la crèche, & déposent à ses pieds leurs offrandes : des groupes d'anges sur le haut forment un concert & rendent cette composition bien intéressante : la tête de St-Joseph est largement faite ; on reconnaît dans ce tableau le style de l'École de Bloëmaert.

École d'Italie.

N^o. 376. St.-Jérôme lisant : ce tableau offre quelques tons fermes, mais il a poussé au noir.

N^o. 377. Un Christ, par Colombe Dulis : les ombres n'en sont pas transparentes, & elles paraissent lourdes.

N^o. 378. St.-Etienne évêque, c'est un des bons tableaux d'André Lebre.

N^o. 379. Un enfant couché sur une croix, *idem*.

N^o. 380. L'Ange & St. Roch, peint par François Fayer. Ce tableau a le flou ordinaire de cet auteur, mais il paraît négligé dans le dessin & la couleur.

N^o. 381. Un Christ en croix, la Vierge & St. Jean, *idem*.

N^o. 382. Un tableau en hauteur, représentant un vase en métal, rempli des fleurs; la touche en est légère & la vérité y regne: le tapis de drap d'or, sur lequel le vase est posé, fait illusion. Auteur inconnu.

N^o. 383. L'Ange gardien conduisant un enfant qui tient un bouquet de fleurs dans sa main gauche. Ce tableau bien dessiné, offre un bon ton de couleur & digne du pinceau de Detroy.

J. MICHEL.

N^o. 384. La Samaritaine.

N^o. 385. Jesus chez Marthe & Marie: l'attitude de Jesus paraît roide & un peu trop combinée, mais il y a de la facilité dans ces deux tableaux.

ANTOINE RIVALZ.

N^o. 386. Un homme pilant dans un mortier. Ce tableau peint sur bois, servait de porte à la pharmacie des ci-devans Cordeliers de Toulouse. Rivalz a bien rendu l'air niais de l'original qui le tourmentait sans cesse de le peindre.

N^o. 387. Un christ en croix: bon tableau de Rivalz.

N^o. 388. St.-Louis, évêque, *idem*.

N^o. 389. Une reine en habit de l'ordre de St. François, faisant l'aumône, par Michel.

N^o. 390. St.-Paul apôtre: tableau très-négligé, par Despax.

N^o. 391. Deux tableaux sous le même n^o., représentant des cuisines, l'une en gras & l'autre en maigre: tous les accessoires y sont bien rendus.

N^o. 392. Quatre tableaux de fruits, touchés d'une manière large.

N^o. 393. Deux tableaux d'architecture, de l'école flamande. Les ouvrages de ce genre sont fort communs à Toulouse, mais ceux-ci méritent la préférence.

N^o. 394. La Vierge apparaissant à St. Bernard: tableau assez frais, on le croit une copie par Despax.

N^o. 395. Un singe en habit de capucin, prêchant à des dindons.

N^o. 396. Un renard prêchant à des poules. Ces deux tableaux sont peints au pastel par Perot.

N^o. 397. Des volcans peints au pastel. Tableaux trop confus.

N^o. 398. Des esclaves au travail. Tableau faible de l'école de Vénise.

N^o. 399. Un choc de cavalerie, esquisse pleine de feu par Gamelin.

N^o. 400. Ce paysage de l'école flamande produit un joli effet, mais les tons du devant ont trop poussé.

N^o. 401. Deux tableaux de fruits. Dans l'un il y a une caffetière, & dans l'autre un miroir. Ouvrage faible dont l'auteur n'est pas connu.

N^o. 402. Une tête de Vierge de l'école d'Italie. Le faire en est sec.

N^o. 403. Le crucifiement de saint Pierre, petite esquisse assez bien touchée, mais très-dégradée.

N^o. 404. Deux tableaux de fruits, peints de bonne manière.

N^o. 405. Saint Joseph tenant l'enfant Jésus, qui caresse la Vierge. Tableau de l'école française.

N^o. 406. Encore une bonne copie de la transfiguration. L'original est si beau que tous les amateurs qui ont été à Rome, en ont toujours voulu emporter des copies pour leur rappeler ce chef-d'œuvre en peinture. Ce tableau avait été commandé par le cardinal Jules de Médicis, depuis pape sous le nom de Clément VII, pour être envoyé à Narbonne, dont il était archevêque. Mais la mort de Raphaël fit qu'il le retint à Rome, & qu'il fit faire la résurrection du Lazare par Sébastien del Piombo. Le régent de France fit enlever ce tableau de Narbonne & le fit remplacer par la chute des anges par Antoine Rivalz.

N^o. 407. Plusieurs miniatures, sous le même n^o. Auteurs inconnus.

N^o. 408. Portrait d'artiste en miniature, par Pujos, de Toulouse.

- N^o. 409. Portrait en miniature, peint par Houin, de Paris.
 N^o. 410. La Descente de la croix, petite esquisse singulièrement touchée.
 N^o. 411. La nouvelle Héloïse, pastel fait à Rome.

**B R O N Z E S , M A R B R E S ,
 T E R R E S - C U I T E S , P O R C E L A I N E S ,
 E T A U T R E S O B J E T S D E C U R I O S I T É :**

- N^o. 1. **D** E U X petits chevaux, en bronze.
 N^o. 2. Une lionne attaquant un cavalier, beau bronze antique.
 N^o. 3. Une petite copie en bronze de la Vénus de Médicis, qui est à Florence.
 N^o. 4. Le buste de Voltaire, en bronze.
 N^o. 5. Le buste de Jean-Jacques Rousseau, *idem*.
 N^o. 6. Une tête, en bronze, de Jules-César.
 N^o. 7. Deux enfans, en bronze doré.
 N^o. 8. Deux autres enfans, *idem*.
 N^o. 9. Une colonne cannelée, en bronze, sur laquelle est posée une figure dans le genre égyptien.
 N^o. 10. Un écorché, figure en bronze.
 N^o. 11. Une tête antique, vue de trois quarts en bas-relief.
 N^o. 12. Une figure de femme, en bronze, tenant une sphère.
 N^o. 13. Autre figure, tenant un globe terrestre.
 N^o. 14. Les deux roues d'un char antique en bronze; elles furent trouvées du côté des bains de Rennes: on en connaît deux à peu près semblables, l'une est au Vatican à Rome, & l'autre à Berlin.
 N^o. 15. Une lampe antique, en bronze, sous la forme d'un danseur.
 N^o. 16. Des lutteurs, en marbre; morceau antique dont le mérite fait regretter la dégradation.
 N^o. 17. Un bas-relief égyptien, moule sur l'original, trouvé à Carpentras.

BACHELIER, élève de Michel-Ange, né à Toulouse;
& mort dans la même ville.

N^o. 18. Des morceaux d'arabesques, composés
& exécutés avec beaucoup de légèreté.

N^o. 19. Plusieurs débris de figures d'un grand
style. Cet habile artiste a beaucoup travaillé à Tou-
louse; mais peu d'ouvrages ont été conservés. On
assure qu'il y a eu deux autres Bachelier, qu'on croit
freres du précédent. L'un était habile orphevre: nous
avons de lui la belle chasse dite de saint George,
qui était déposée à Saint-Sernin; on regrettera tou-
jours de n'avoir pas moulé les bas-reliefs & les figures
qui la décoraient, avant qu'elle devînt la proie du
creuset. Le troisième Bachelier était ferrurier &
maniait le fer comme de la cire; il a sur-tout fait
de belles clefs, qu'il décorait souvent avec des figures
de syrènes faites avec le plus grand art. On peut
bien dire que les arts se plaisaient dans cette famille.

N^o. 20. Un torse antique, en marbre. Ce beau
morceau fut trouvé dans la riviere de l'Aude, & fut
donné à l'académie des arts par Jean-Pierre Rivalz
fils, professeur de peinture, qui la dota aussi d'une
somme de vingt-quatre livres de rente, pour être
employée à l'achat d'un porte-crayon en argent, qui
serait distribué chaque année, le jour de la fête de
son patron, à celui des élèves qui aurait le mieux
dessiné une académie d'après le modèle vivant. De
pareilles fondations ne peuvent qu'honorer la mémoire
de ceux qui les font.

JOSEPH GUEPIN, élève de Drouet.

N^o. 21. Copie du Christ, que Michel Ange fit
pour l'église de la Minerve à Rome. L'original de
cette figure a une si grande réputation, qu'il suffit
de la nommer pour en faire l'éloge.

N^o. 22. La tête d'Apollon, en marbre, copiée
d'après l'antique.

AMBROISE FRÉDEAU, né à Paris, élève de Simon
Vouet, mort religieux augustin à Toulouse, en 1673.

N^o. 23. Le massacre des innocens. Ce bas-relief

en terre-cuite est composé avec génie : les figures sont faites avec chaleur & très-expressives.

N^o. 24. La fuite en Egypte, autre bas-relief en terre, où des anges conduisent la Sainte-Famille. Tout est modelé savamment dans ces deux ouvrages.

N^o. 25. Deux figures de Cariatides sculptées en bois : elles sont exécutées facilement.

N^o. 26. Un Ecce homo, bas-relief en bois.

N^o. 27. La Sainte-Famille, autre bas-relief en bois.

N^o. 28. Plusieurs modèles & bas-reliefs, sous le même n^o. Cet artiste avait une fougue de génie qui l'emportait toujours sur la correction du dessin. Après avoir perdu la vue en inondant la maison des augustins de tableaux & de morceaux de sculpture, ces saints anachoretés le mirent, par reconnaissance, portier, ce qui n'empêcha pas que les grands & les artistes ne lui rendissent les mêmes hommages, ce qui désolait MM. ses supérieurs. Frédeau pouvait être comparé très-souvent dans les enfans à François Flamand dit Quesnoy, le plus grand artiste dans cette partie : on peut s'en convaincre en examinant avec soin un petit enfant en pierre, de cinq pouces de haut, qui est au cabinet du citoyen Lucas, sur lequel Frédeau a écrit : *Je suis de pierre.*

De l'École d'Italie.

N^o. 29. Le buste de Démostène en marbre blanc.

N^o. 30. Le buste de Sapho, surnommée la dixième Muse. Le marbre de ces deux ouvrages ne répond pas au bon ciseau de l'artiste qui les a faits.

N^o. 31. La tête de Persée, médaillon en marbre blanc.

N^o. 32. La tête d'Andromède, *idem.*

N^o. 33. L'empereur Galba, médaillon, *idem.*

N^o. 34. L'empereur Caligula, *idem.* Ces quatre médaillons sont très-ressemblants, à en juger par les médailles.

N^o. 35. Le buste de Brutus, dont la tête est moulée sur l'antique.

MARC ARCIS, de Toulouse, élève de Gervais Drouet, mort dans la même ville, doyen de l'académie de Paris, en 1734.

N^o. 36. Saint Augustin en extase, à la vue de Jesus-Christ, entouré d'une gloire d'anges. Ce beau bas-relief en stuc est pris en partie d'après le tableau de Vandyck, qui est aux Augustins d'Anvers, dont une bonne copie se voit sous le n^o. 71 de ce Muséum.

N^o. 37. Le buste d'un guerrier, en terre-cuite. Les savans artistes qui ont passé dans cette ville, ont toujours admiré ce morceau, comme une des belles productions en ce genre.

N^o. 38. L'Espérance, modele en terre-cuite, *idem*.

N^o. 39. Saint Augustin, *idem*.

N^o. 40. Un Apôtre, *idem*.

N^o. 41. Zéphire, *idem*.

N^o. 42. La Religion, *idem*.

N^o. 43. Saint Jean l'évangéliste, *idem*.

N^o. 44. Saint Mathieu, *idem*.

N^o. 45. Diane, déesse de la chasse, *idem*.

N^o. 46. Beau modele en cire, d'une figure équestre. La touche de l'ébauchoir s'y fait sentir d'une maniere savante, qui fait honneur à la mémoire de ce grand artiste.

N^o. 47. Deux figures groupées, modélées en cire. Deux autres figures de même en cire, sous le même n^o. Il regne dans ces morceaux beaucoup d'expression.

N^o. 48. Un médaillon en marbre blanc. Arcis fait remarquer dans cet ouvrage une belle manœuvre de ciseau.

PIERRE LUCAS, sculpteur, élève de Marc Arcis, né à Toulouse en 1691, mort dans la même ville en 1752.

Il fut un des quatre fondateurs de l'académie des arts de Toulouse:

N^o. 49. Borée, figure en therme, modélée avec chaleur.

N^o. 50. Zéphir. Cette figure est d'un bon dessin & très-finie. Cet artiste conserva toujours une grande reconnaissance pour son maître: il en donna des preuves à sa mort, par les soins & l'attachement qu'il eut pour les enfans de ce bon artiste.

P E R U , *sculpteur & architecte d'Avignon.*

N^o. 51. Le buste d'Antoine Rivalz.

PASQUIER , *religieux minime , né en 1628 , aux environs de Narbonne , mort à Beziers en 1676 , pour avoir trop long-temps respiré la fumée de certaines dissolutions métalliques dont il se servait pour colorer le suc.*

N^o. 52. L'Amour maternel , figure modelée en terre-cuite.

N^o. 53. L'Union , autre figure , *idem.* Ces deux ouvrages dans le goût antique , offrent une belle façon de modeler , qui , jointe à un dessin correct , annoncent le grand mérite de leur auteur.

P A J O U , *sculpteur , résidant à Paris.*

N^o. 54. Saint Augustin en prieres , modèle en terre-cuite. L'auteur donna ce beau morceau pour sa réception à l'académie des arts de Toulouse ; il est largement fait & modelé d'une grande maniere.

L E M O Y N E , *sculpteur.*

N^o. 55. Le buste d'une femme. On y reconnaît bien la grace dont cet artiste enrichissait ses portraits.

H O U D O N , *sculpteur , résidant à Paris.*

N^o. 56. Le buste de Bélisaire , fait d'une maniere savante.

D A N T O I N E , *sculpteur , à Montpellier.*

N^o. 57. Pluton , modèle en terre-cuite. Cet ouvrage est savamment fait : les muscles bien prononcés annoncent une grande connoissance de l'anatomie. Dantoine envoya cet ouvrage pour sa réception à l'académie des arts de Toulouse.

L A B R O U E , *de Toulouse , sculpteur , résidant à Paris.*

N^o. 58. Bas-relief représentant la Sainte-Famille , modelé en terre-cuite.

M A G N A C , *de Toulouse , élève de Pajou.*

N^o. 59. Sainte Anne faisant lire la Vierge , bas-relief en terre-cuite. Ce jeune artiste , mort à Tou-

louse à la fleur de son âge, promettait de devenir un jour un grand homme.

JULIA, sculpteur, né à Toulouse, où il réside.

N^o. 60. Un arabesque où est placé Apollon ; tenant des couronnes. Ce morceau, modelé en cire, fait honneur à cet artiste, dont les ouvrages dans cette partie lui ont mérité les éloges des plus grands connoisseurs de Paris.

SCHIEFFAUVERS, sculpteur du duc de Wirtemberg.

N^o. 61. Méléagre, ce beau modèle a été envoyé de Rome pour sa réception à l'Académie des Arts de Toulouse. Il est bien dessiné & modelé avec sagesse & vérité.

ANTONIO SALARI, sculpteur de Carrare.

N^o. 62. Deux adorateurs en marbre blanc, sous le même n^o. Le dessin y est totalement abandonné ; ils ne sont estimés que par la manœuvre de ciseau. Cet artiste avait une grande facilité pour travailler le marbre, aussi était-il très-occupé & gagnait-il beaucoup : mais il ne sut pas calculer la dépense qu'il faisait avec sa recette. Étant devenu aveugle, & n'ayant rien épargné, il ne vécut que des secours de ses confrères. Malgré son malheur, il conserva toujours une grande gaieté.

LUCAS a né, professeur de sculpture, à Toulouse, & y résidant.

N^o. 63. Une figure de Zéphir, modelée en terre de pipe.

N^o. 64. Quatre bustes de grands hommes : Voltaire, Montesquieu, Lafontaine & Montaigne, modelés en terre cuite, imitant le bronze antique, sous le même n^o.

N^o. 65. Le buste du célèbre mathématicien Fermat, *idem*.

N^o. 66. Le buste, en marbre, d'André Bernard, poète lauréat.

N^o. 67. Autre buste du même, en terre cuite.

N^o. 68. Le génie des Arts offrant à l'Éternel les vœux d'Ambroise Frédeau, peintre & habile sculpteur.

teur ; mort à Toulouse en 1673. Les conservateurs du Muséum, en élevant ce monument, de même que ceux d'André Bernard, Fermat, Rivalz, Arcis, Crozat, &c., ont cru interpréter les sentimens de leurs concitoyens, en honorant la mémoire des grands hommes que Toulouse a porté dans son sein.

N^o. 69. Le buste, en marbre, d'une femme.

On voit à Toulouse plusieurs ouvrages de cet artiste, tels que les deux anges, en marbre blanc, qui décorent la ci-devant église des Chartreux ; un bas-relief en marbre blanc, de 50 pieds de long, qui est à la jonction du canal des deux mers. Un tombeau à l'égyptienne, en marbre blanc, placé à Saint-Étienne ; & deux figures de huit pieds de proportion, en pierre, qui sont à la barrière St.-Cyprien.

N^o. 70. Un bassin en émail de l'ancienne manufacture de Limoges, sur lequel sont peints deux sujets de l'ancien Testament : l'un représente Moïse, présentant au peuple les tables de la loi, & l'autre Aaron faisant un sacrifice.

N^o. 71. Un beau Christ, d'un seul morceau d'ivoire, digne de Girardon.

N^o. 72. Une table en scaillole, où sont représentés des fleurs & des enfans.

N^o. 73. Une urne de porcelaine de la Chine :

N^o. 74. Deux urnes, en porcelaine du Japon :

N^o. 75. Un bassin, en émail, sur lequel on a peint le jugement de Paris, d'après Raphaël-d'Urbain :

N^o. 76. Une urne, en marbre blanc, sur son piedestal, qui faisait partie de l'autel de la ci-devant Chartreuse, exécutée sur les dessins du citoyen Cammas, de l'académie de St.-Luc de Rome, & professeur d'architecture à Toulouse.

RAYMOND, de Toulouse, architecte, membre de l'institut national de Paris, où il réside.

N^o. 77. Modèle d'une colonade qui devait être exécutée dans la cour du ci-devant Archevêché de Toulouse. Ce morceau mérite d'être considéré tant par sa justesse, que par l'intelligence avec

laquelle il est fait. Cet artiste remporta le grand prix à Toulouse, & puis à l'académie de Paris; ce qui le mit à même d'aller étudier à Rome les monumens de l'antiquité, dont il a su si bien profiter.

LABORIE, architecte, de Toulouse.

N^o. 78. Le plan d'une salle de spectacle. Ce morceau bien conçu mérita les éloges du public, lorsqu'il fut exposé au salon de peinture en 1788, & fait honneur à cet artiste, qui a donné d'autres productions dans ce genre. Ce modele a été exécuté avec précision. C'est dommage qu'il soit dégradé.

N^o. 79. Un autel votif en marbre, dédié à Hercule par Pompée. Ce morceau est cité dans le troisieme volume de Monsaucon, & fut trouvé aux environs de Narbonne.

N^o. 80. Plusieurs autels votifs sous le même n^o.

N^o. 81. Des inscriptions antiques.

N^o. 82. Une tête en marbre dans le genre gothique.

N^o. 83. Deux colonnes antiques; en marbre.

N^o. 84. Deux colonnes de brèche violette, surmontées d'un globe en marbre noir.

N^o. 85. Plusieurs urnes antiques, sous le même n^o.; elles etaient destinées à renfermer les cendres des romains: on en trouve très-souvent aux environs de Vieille-Toulouse.

N^o. 86. Plusieurs têtes antiques en marbre, très-dégradées.

N^o. 87. Deux colonnes milliaires, trouvées aux environs de Narbonne.

N^o. 88. Une ferrure très-ancienne avec des figures.

N^o. 89. Quatre dents d'éléphant, sous le même n^o.

N^o. 90. Deux enfans, en marbre blanc, posés sur un cippe de marbre noir antique. Le travail ne répond pas à la beauté de la matiere.

N^o. 91. Les débris d'un coffre en ivoire, où sont représentés des sujets du nouveau testament, dans le genre gothique.

N^o. 92. Deux cors en ivoire, dont l'un, d'un tra-

vaü gothique, devient intéressant par les idées bizarres que l'artiste a répandu dans cet ouvrage.

N^o. 93. Le dieu Somnus, ouvrage dont l'antiquité fait tout le mérite.

N^o. 94. Fragment d'une figure antique.

N^o. 95. Fragment d'un tombeau antique.

N^o. 96. Fragment d'un bas-relief antique. Ce bon morceau fut trouvé dans la riviere de Garonne à Toulouse.

N^o. 97. Le buste de Marc Arcis, sculpteur, exécuté par lui-même.

N^o. 98. Le buste de Crozat, peintre, élève de Rivalz, modélé en terre, par Pierre Lucas.

N^o. 99. Un poignard, dont le manche en ivoire, représente Moyse tenant les tables de la loi; ouvrage d'un grand fini & intéressant par son ancienneté: il a été donné au Muséum, par le citoyen Gravié.

N^o. 100. Mercure gaulois, figure antique, en bronze.

N^o. 101. Un Christ, en bronze.

N^o. 102. Le buste de Brutus, grandeur deminature.

N^o. 103. Autre buste de Brutus, moulé sur l'antique.

N^o. 104. Allégorie sur la révolution française; bas-relief en plâtre par le citoyen Raynaud.

N^o. 105. Image de la vierge à genoux sur des nuages, faite en stuc, par Sceletti, sculpteur milanais.

N^o. 106. Médaillon en marbre blanc de Clément Saint Amans, antiquaire, mort à Toulouse, par Parant, sculpteur.

N^o. 107. Sept vases en albâtre de plusieurs grandeurs.

N^o. 108. Une table en stalactite, dont les accidens forment des forifications.

N^o. 109. Une table en porte-or, d'un genre singulier.

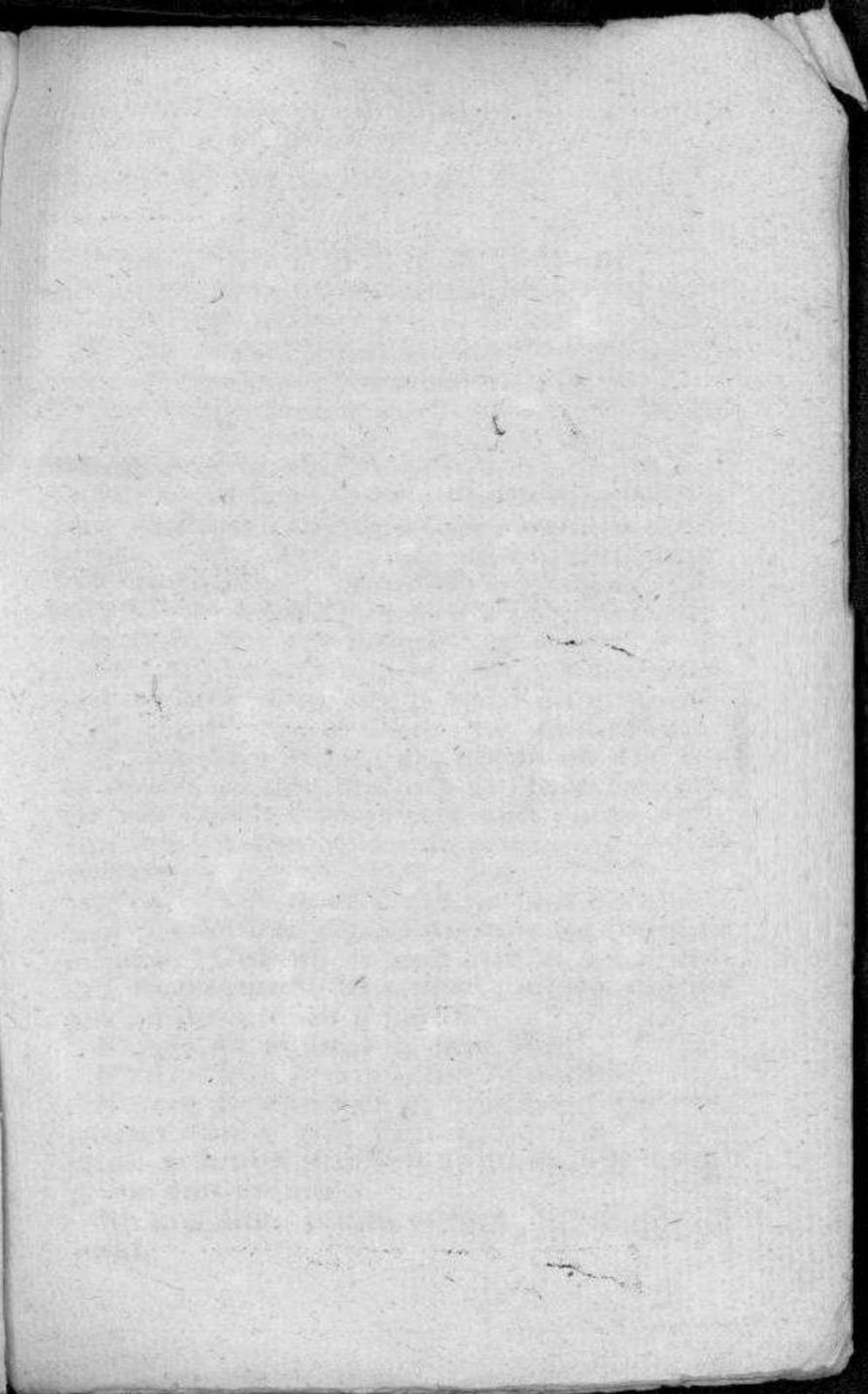
N^o. 110. Une table d'un beau jaune de Sicile.

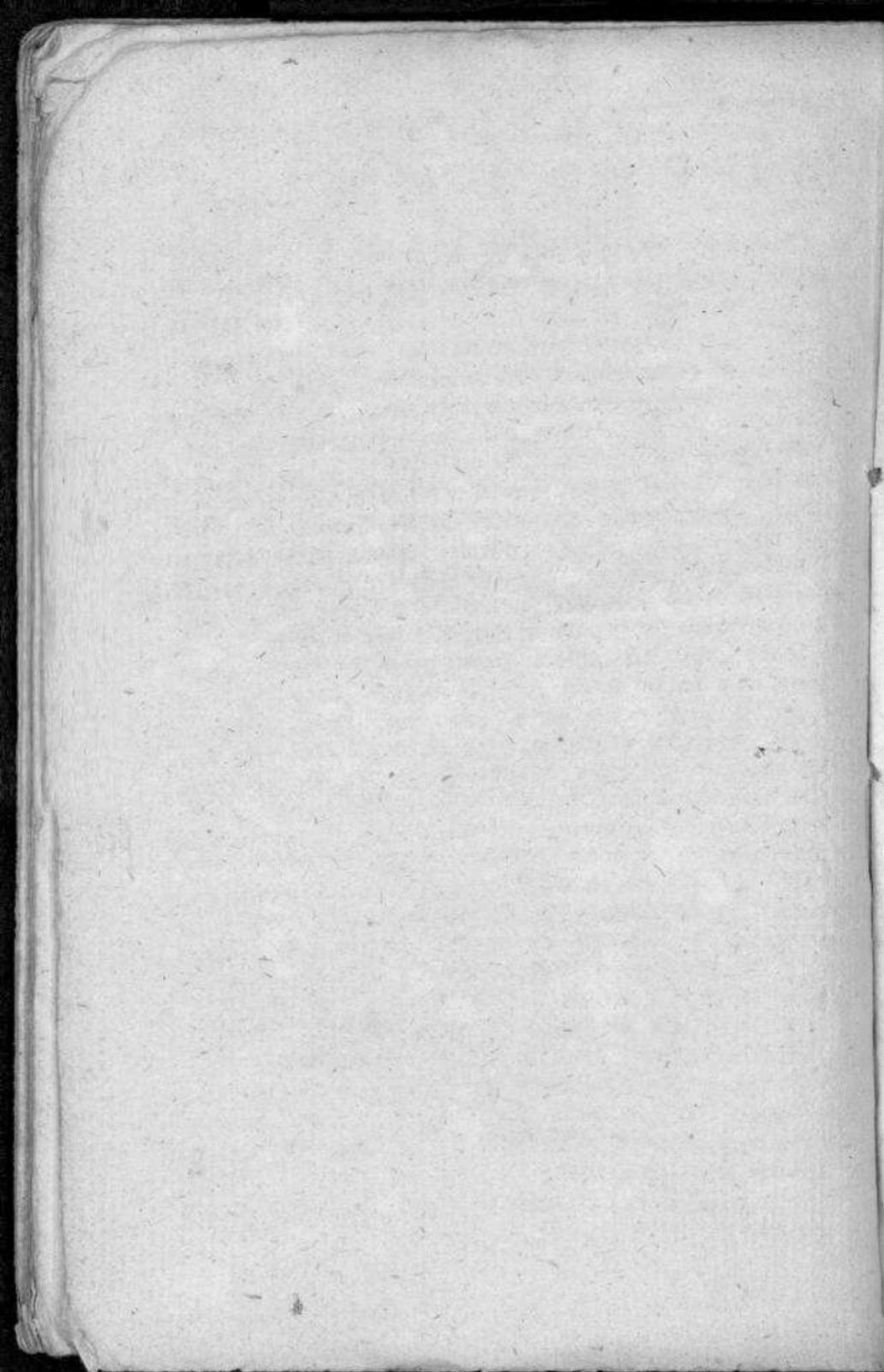
IDOLES ÉGYPTIENNES, INDIENNES;
ÉTRUSQUES, ROMAINES, &c.

- N^o. 111. Quatre Osiris, en terre, avec des caractères égyptiens.
- N^o. 112. Trois Osiris, en bronze, dont une avec le petit Horus.
- N^o. 113. Deux Isis en terre verte, avec des caractères hiéroglyphiques.
- N^o. 114. Le dieu Loup, en pierre.
- N^o. 115. Le dieu Apis, idole égyptienne, en bronze, sous la forme d'un taureau.
- N^o. 116. Le dieu Harpocrate, en bronze.
- N^o. 117. Le dieu Cercopiteque, petit singe, en bronze.
- N^o. 118. Trois idoles, sous le même n^o., en bronze.
- N^o. 119. Une idole, en bronze, beaucoup plus grande, & dont le visage est doré.
- N^o. 120. Un animal, en pierre de lar, soupçonné idole chinoise.
- N^o. 121. Un petit vas indien, à trois pieds, en bronze.
- N^o. 122. L'Amour tenant un papillon, petite figure en bronze.
- N^o. 123. Jupiter, petite figure étrusque, en bronze.
- N^o. 124. Mercure, petite figure romaine, en bronze.
- N^o. 125. Vœu d'un auteur à quelque divinité: C'est une petite main, en bronze, tenant un livre.
- N^o. 126. Deux petites têtes, en bronze: elles paraissent avoir servi à la parure de quelque femme.

Nous invitons les artistes qui ont le vrai amour de leur état, & l'envie de parvenir, à s'empresfer de seconder nos vues, en soumettant à leurs concitoyens, à l'exemple des artistes de la Grece; leurs ouvrages, seul moyen de les conduire à l'immortalité.

C'est avec satisfaction que nous avons vu l'accueil flatteur & impartial que le public a fait aux ouvrages que les artistes de cette commune ont exposé cette année au Muséum, de même qu'à ceux du jeune *Ingres*, dont les progrès rapides ont fait plaisir à ses concitoyens. Cet artiste est dans ce moment élève de *David*, & vient d'être admis au concours du grand prix de peinture.





S U P P L E M E N T

A U X T A B L E A U X.

N^o. 412. **L**A Purification, par *Guide François*.
 La Vierge présente, avec une douce satisfaction,
 l'Enfant Jesus à Siméon, qui le reçoit avec toutes
 les marques de bonté que sa fonction exige.

L'expression de la prophétesse Anne est à admirer.
 La naïveté de la paysanne qui porte des colombes
 pour l'offrande, annonce bien l'innocence : le
 payfan à côté d'elle paraît dans le ravissement.
 L'air majestueux du Grand-Prêtre, les acolytes
 saisis d'un saint respect, désignent cette cérémonie
 comme une des plus augustes.

C'est un beau tableau, tant pour la couleur, que
 pour le pinceau suave, & la vérité qui y regnent.

N^o. 413. Portrait en Diane, par *Antoine Rivale*.

N^o. 414. Saint Pierre. Ce tableau est d'un ton
 de couleur qui tient beaucoup de l'école flamande.
 On voit dans le fond un petit sujet ; usage com-
 mun dans les compositions du premier temps de la
 peinture.

N^o. 415. Tableau de Vierge, très-joli pour tout ;
 mais il a été bien dégradé par celui qui a voulu le
 restaurer. C'est un exemple pour ceux qui con-
 sistent imprudemment des tableaux, souvent de grand
 prix, à des ignorans à secrets.

N^o. 416. La naissance de Saint Jean.

N^o. 417. Saint Jean baptisant Jesus-Christ.

N^o. 418. La décolation de Saint Jean. Ces trois
 tableaux dans le goût flamand, paraissent être de
 l'école de Stradan. & offrent un caractère de vérité,
 surtout dans les têtes.

N^o. 419. Jesus présenté à Pilate, qui se lave les
 mains.

N^o. 420. Jesus sur la Croix.

N^o. 421. La descente de la Croix. Ces trois tableaux sortis du palais de justice, où ils étoient depuis la fondation, sont faits dans le premier temps de la peinture à l'huile, qui fut découverte en 1366, par Jean Van-Heyck.

N^o. 422. Une Tempête, par le citoyen Gazart, de Toulouse. Le mouvement des eaux inspire l'effroi, & la nature dans un moment aussi terrible est bien exprimée. On auroit désiré un peu plus d'exactitude dans les figures. Ce tableau a été donné au Musée par l'auteur.

N^o. 423. La naissance du Sauveur. Joli tableau flamand : les petits sujets qui l'entourent démontrent bien son ancienneté.

Nous avons cru devoir mêler les sages & belles compositions des Sacremens *du Pouffin*, sous le n^o. 374, avec celles des temps plus reculés, pour donner une idée des principes de ce grand homme, & pour conserver quoiqu'imparfaitement le souvenir de sept des plus belles productions de l'École française, qui malheureusement en a été privée par une spéculation condamnable.

S U P P L É M E N T

Aux Sculptures , Marbres , &c.

N^o. 127. Deux panneaux de verd antique , entourés de marbre blanc veiné.

N^o. 128. Plusieurs panneaux en verd de Gênes.

N^o. 129. Panneaux en marbre de Sicile de la plus riche espece.

N^o. 130. Trois tombeaux en marbre blanc des Pyrénées , sous le même n^o. : l'un est décoré de rinceaux , & les autres sont ornés de figures habillées à la romaine , & séparées les unes des autres par des colonnes. Certains auteurs ont cru mal-à-propos que ces morceaux avoient servi de décoration à l'ancien amphithéâtre bâti par les Romains dans les environs de Saint-Michel-du-Touch , où il se voit encore de vieux restes. Ces trois tombeaux furent incrustés autour de la porte de l'Église , sans aucune prétention de décoration , lorsqu'on voulut la diminuer. Le citoyen Sarrus aîné , négociant , en a fait don au Musée de Toulouse , sur la demande du citoyen Lucas , conservateur.

N^o. 131. Un bas-relief en marbre blanc de montagne , représentant deux femmes assises , les jambes croisées , un pied nud & l'autre chaussé ; l'une tient un bélier & l'autre un lion , signes caractéristiques des mois Germinal & Thermidor. Quoique l'inscription qu'il porte annonce qu'il a été fait du temps de Jules-César , l'ouvrage parait gothique , & les lettres n'ont pas la forme de celles qui étoient en usage du temps de cet Empereur. Noguiés fait mention de ce bas-relief , dans son Histoire Tolosaine , page 53.

N^o. 132. Saint Christophe.

N^o. 133. Saint Sébastien.

N^o. 134. Saint Jean.

N^o. 135. Les Maries.

N^o. 136. Une Vierge assise. Toutes ces figures en pierre sont gothiques ; mais la vérité de la nature y est très-bien rendue , quoiqu'avec froideur , & la patience des artistes de ce temps là s'y fait admirer.

N^o. 137. Un Ange tenant un lis.

N^o. 138. Une Vierge. Ces deux figures , quoique gothiques , sont drapées dans le genre antique.

N^o. 139. Statue d'un guerrier , en marbre des Pyrénées. C'est un des fondateurs du Couvent des Cordeliers de Toulouse.

N^o. 140. Statue d'un Évêque , autre fondateur du même Couvent. Ces deux figures étoient à la chapelle dite de Rieux.

N^o. 141. Inscription de Guillaume Catel , historien du Languedoc.

N^o. 142. Cette inscription étoit sur la porte de l'amphithéâtre de l'École de chirurgie de Toulouse. La pensée du premier vers est très-heureuse ; Saint-Fois , dans ses Essais historiques sur la ville de Paris , l'a traduit ainsi :

Ici la Mort se plaît à secourir la vie.

N^o. 143. Fragment d'une inscription trouvée dans l'Église de Saint-Michel-du-Touch. Audibert , dans son ouvrage sur les origines de Toulouse , la rapporte.

N^o. 144. Plusieurs inscriptions gothiques.

N^o. 145. Des groupes d'enfans en pierre , par *Bach-liz*. C'est dommage que ces morceaux soient dégradés.

N^o. 146. Plusieurs fragmens de figures gothiques.

N^o. 147. Buste d'un magistrat , en marbre blanc , par *Marc Arcis*.

